

« On dit libre comme l'air, on ne dit pas libre comme l'eau. Elle suit sa pente, mais dans le sens forcé. Elle est bonne, l'eau, et fidèle à la goutte près. » /page 2

# JOURNAL DES BAINS

Le journal de l'AUBP · Association d'usagers des Bains des Pâquis · [www.bainsdespaquis.ch](http://www.bainsdespaquis.ch)

numéro 9 · été 2013



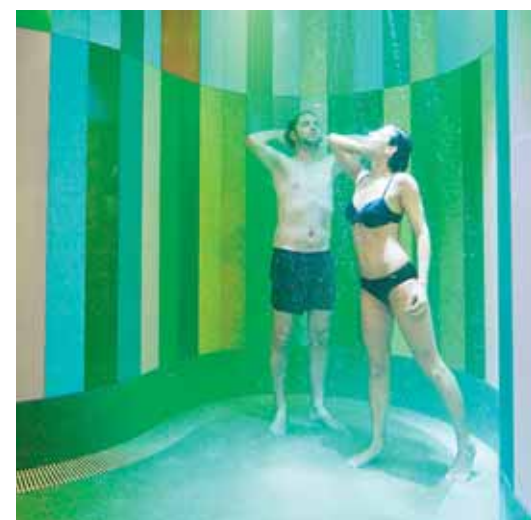
Elefteria i Thanatos  
/page 3



La planche et le vitrail  
/page 15



Régime d'eau  
/pages 17-18



Prendre l'eau  
en Argovie  
/pages 22-23

## ÉDITO

Singulier  
pluriel

Parler de «la Liberté», c'est un peu comme lancer un galet sur l'eau et le voir faire quelques ricochets avant qu'il ne sombre irrémédiablement de l'autre côté du miroir pour disparaître à jamais. S'interroger au contraire sur «les libertés» donne plus de marge de manœuvre au propos, évitant ainsi de devoir invoquer un *deus ex machina* qui, par un tour de passe-passe bien commode, nous soustrairait à nos angoisses les plus banales et à nos espoirs les plus fondamentaux.

Ainsi en va-t-il de tous les grands concepts intellectuels ou philosophiques qui se déclinent au singulier seul, mettant en évidence leur impossibilité plus que leur réalité. Car si une idée existe, son contraire reste vrai aussi. C'est une nécessité pour se définir. Une nécessité qui efface dès lors toute construction idéaliste.

Peut-on parler de beauté sans évoquer la laideur, de bonheur sans débattre du malheur, du bien sans exprimer le mal, de l'eau sans l'opposer à la terre, de liberté sans dire nos prisons?

C'est le pluriel seul qui nous sauve finalement. Là où le Bonheur majuscule, atemporel et omniprésent, nous laissait écrasés sur le béton du monde, les petits bonheurs de tous les jours se laissent cueillir sans coup férir. Là où la Liberté totale, intransigeante, irréfutable nous jetait dans le néant d'une incompréhensible existence, les mille et une libertés des tout petits riens nous font sentir combien nous sommes libres. Là où l'Espoir n'était que l'ultime forme du désespoir, la pluralité de nos attentes et de nos désirs quotidiens trouvent aisément leurs récompenses. Là où l'Objectivité devait circonscrire toutes nos subjectivités, gommant les différences, nos vérités malléables et versatiles de chaque jour donnent du sens à la vie.

1984 n'aura pas lieu. Nous préférons céder notre territoire au Roi Lear ou à Diderot. Non seulement pour la confusion des rôles, si comique, si libératrice, ou l'interdépendance des fonctions et des jeux de pouvoir, mais surtout parce que leur humanisme nous rend à chaque instant toutes nos libertés, faisant de chacun de nous un nouvel Ulysse en quête de l'éternel retour vers son Ithaque, une terre des origines autant qu'une terre promise.

La rédaction



Photographie Marius Durand

Neptune dans  
le bastringue

JEAN-LUC BABEL

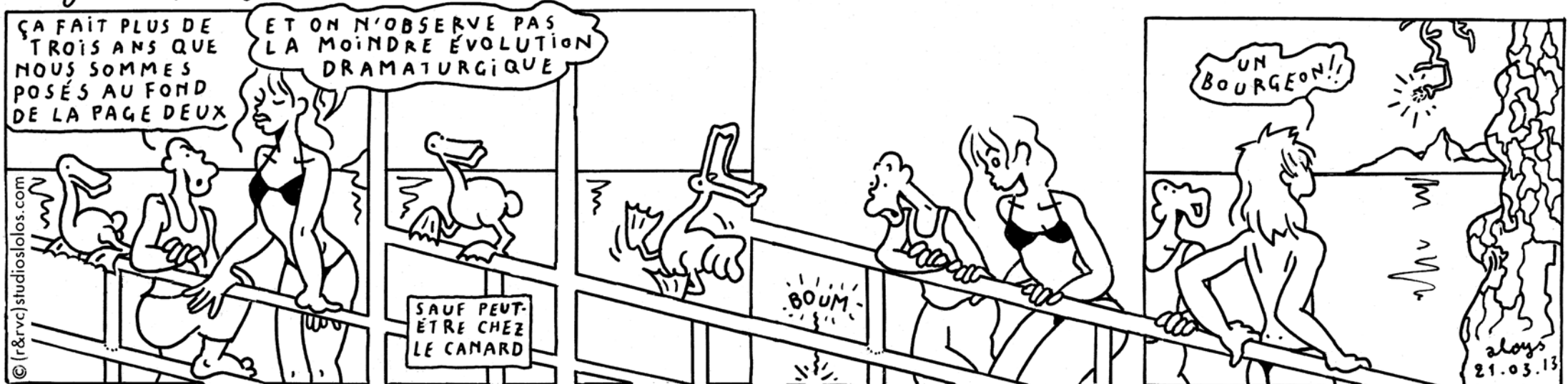
On dit libre comme l'air, on ne dit pas libre comme l'eau. Elle suit sa pente, mais dans le sens forcé. Elle est bonne, l'eau, et fidèle à la goutte près. Avec le pain sec son compère elle tient compagnie au taulard. Si Peau d'Ane l'utilise pour s'enlaidir en exposant au soleil son visage mouillé, l'intention est louable : papa exagère.

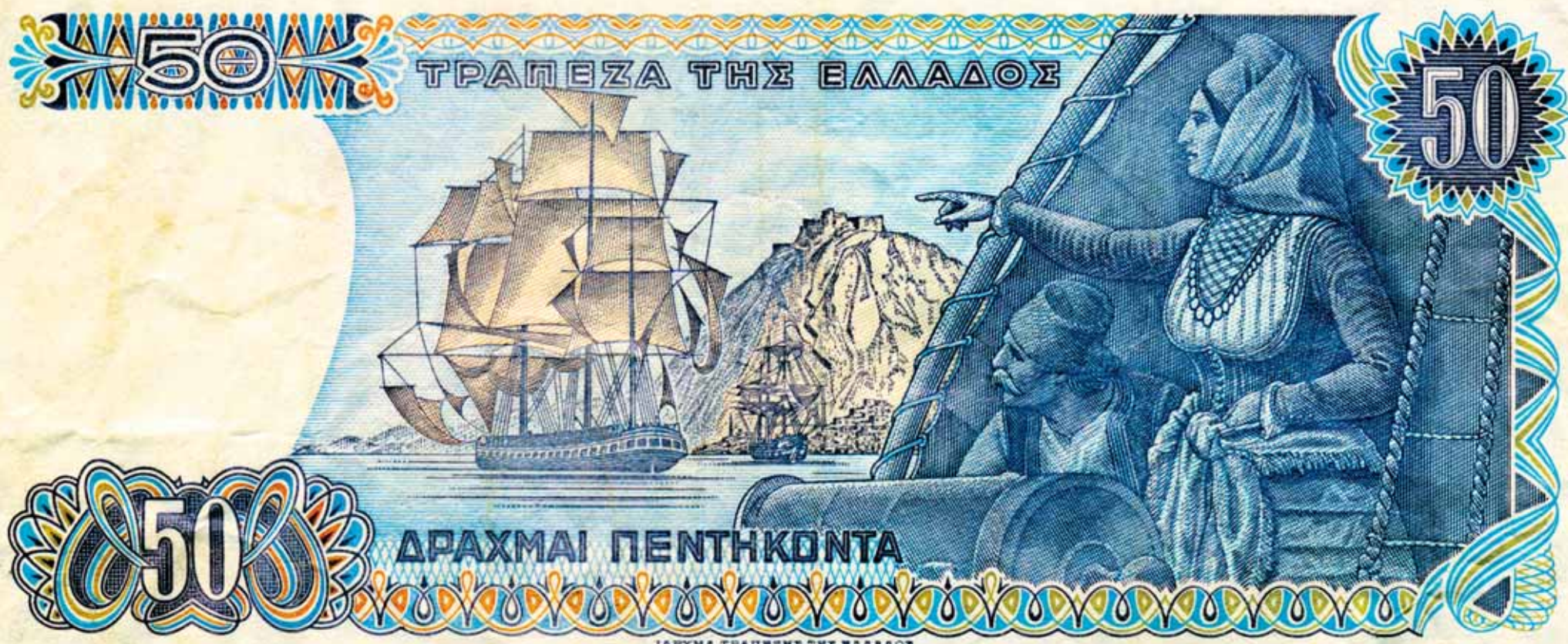
En bas de la rue du XXXI-Décembre, rouge est le feu. Un manouche lave les œillères. L'air ne bouge pas. Le Jet d'eau est une grosse chandelle larmoyante. Aux gentils amoureux suffit l'eau fraîche (les patrons sous-payent la jeunesse). Un chien aboie, un chien lui répond. La stabulation libre des vacanciers gâte considérablement la vue.

Assez tourné autour du pot. Quand on a mis un nickel dans la fente on écoute la musique jusqu'au bout. L'eau... la liberté... Aux grands mots les grands larges. Fiers trois-mâts, vents soiffards... Alors poussons le bouchon. Glorifions la partance, la mouvance, les amarres rompues, l'espace enfin désencombré des lois, la mer qui est ronde, l'île où le pirate borgne enterre l'or des Indiens.

Là-bas fuir? Il faut le mot de passe. Moi les balises me dissuadent de naviguer, même en rêve. L'eau, à tout prendre, je la choisirai douce et verticale. Je suis un vieux, n'est-ce pas. La barbe me gratte, mes photos tournent au vinaigre. Le chaud-froid climatique, je l'ai dans un verre où s'amenuise un glaçon de chagrin. Et puis il y a la pluie. Je ne lui demande pas son numéro de claquettes à semelles de quartz. Une pluie en tongs (clap clap) c'est très chic, sur les quais déserts, à cinq heures du matin, l'été, un lundi.

## Le jeune, la fille et le canard en vedette





# *Elefteria i Thanatos*

« Bande de couards hurle-t-elle, chapons de basse-cour, castrats. Regardez-moi, à moi seule j'en ai plus sous mon jupon que cent d'entre vous ! Femmelettes que vous êtes, ajoutez-t-elle à la proue de son bateau, un pistolet pointé sur l'horizon. »

PHILIPPE CONSTANTIN

Devant elle, la mer. Thalassa. Immense, orageuse, prometteuse. Derrière elle une bande de mauviettes moustachues, d'apparence plus macho qu'un cacique turc. Ce n'est pas qu'ils prennent mal l'insulte. Ils sont blessés au plus profond de leur orgueil masculin. Cette Bouboulina leur a volé leur attribut sexuel. Ils devinent vaguement qu'elle les insulte pour mieux leur rendre leur dignité, mais peinent encore à relever leur regard pour affronter l'horizon. Ils doivent réagir et se montrer à la hauteur de leur prétention. Elle n'a pas tout à fait tort. Les Turcs les ont castrés depuis trop longtemps.

Devant elle, justement, les Turcs. Une flotte à dix contre un.

Laskarina hisse son drapeau au plus haut du grand mât. *Elefteria i Thanatos*. La liberté ou la mort. C'est pour cela qu'elle se bat et qu'elle a fait construire sa propre flotte, dont l'*Agamemnon*, une corvette de 18 canons. La liberté, elle en connaît le sens. Elle qui est née en prison, à Constantinople. De la mort, comme tous les vivants, elle n'en connaît que le sentiment des êtres chers qu'elle a perdus. Deux maris, un fils, de la famille, des amis.

Bouboulina n'est pas la matrone grassouillette qu'on s'imagine, par la faute d'un Zorba en verve qui lutine gaillardement une Madame Hortense un peu mafflue, ou par la faute d'un quiproquo sémantique. En vérité, Laskarina est plutôt belle femme. Fine, sèche, nerveuse, avec une gorge de bronze et une volonté d'acier. Une véritable walkyrie balkanique. Je ne pense pas qu'elle ait jamais combattu, comme l'allégorie féminine de *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix la montre, toute dépoitraillée, les seins au vent. Etrange image que se font les hommes de la liberté, quand il la font rimer avec nudité.

Bouboulina, elle, lutte aux côtés d'Ypsilantis ou de Kolokotronis pour retrouver la dignité des Grecs, pour créer une nation indépendante propre à se gérer elle-même. Mais pour cela, elle doit aussi redonner de la sève à ces hommes, trop nombreux, qui ont plié sous le carcan de l'occupation et qui n'ont plus

d'identité. Laskarina est de ce fait sans doute la première taxi-girl, dans le sens noble du terme, de cette longue épopée des guerres modernes. Elle les secoue comme ils n'auraient jamais osé le rêver dans le pire des bordels. Elle n'est pas une nouvelle Hélène. Elle ne parle pas d'espoir. Ce serait se rabaisser.

Il y a un instant de silence trop entier après ces paroles. C'est un cœur suspendu sans plus de vie. La nature elle-même se tient coite, muette, comme effacée. Un de ces silences qu'on sait précéder les grandes batailles ou les cataclysmes.

Sur la mer, dans le brouillard, émerge la flotte turque. Thalassa. Le murmure parcourt les hommes. Thalassa. La mer. Ils devinent qu'elle est leur, qu'elle leur appartient, tout comme les îles et la terre sont leur. Ils veulent se défaire du joug et de l'arrogance de Constantinople, mais ils sont comme des bogues vides de châtaigne. L'ennemi est trop nombreux, trop fort, trop cruel peut-être. Leurs souvenirs en gardent une trace qui les a diminués.

De la proue Bouboulina hurle encore : *Elefteria i Thanatos*. La Liberté ou la Mort. Ils regardent leur entrejambe et n'y voient qu'un appendice recroquevillé, endormi. Elle répète : n'êtes-vous qu'une bande de femmelettes ou des hommes ? La Kapetanissa les galvanise. Les mèches sont allumées, les canons chargés jusqu'à la gueule de poudre et de boulets. L'odeur de la guerre aussi les réveille peu à peu. La peur et l'habitude de la soumission s'évaporent lentement. Ils sortent de leur enfance enfin. Sous le pantalon bouffant ou la fustanelle qui les habille, quelque chose commence à durcir et leur donne la force de lever le bras. Ils sentent contre leur cuisse battre un sabre dont le tranchant décapitera quelques têtes. Les uns après les autres, ils relèvent le front, affermissent leur regard avec une dureté fière. La liberté ou la mort.

Ce qui coule dans leur sang maintenant c'est la Grèce. C'est la mer. Thalassa. Leurs cœurs, mis bouts à bouts forment un archipel d'îles qui battent à l'unisson, au rythme du cœur de Bouboulina. Toc. Et chaque toc dit la liberté. Toc. Et chaque toc dit la mort. Entre ces deux instants, ces deux pôles, dans le silence qui se glisse entre les contractions, se glisse aussi la conjonction d'une alternative qui ne

semble pas en être une. Elle n'est pas la marque d'un choix mais celle d'une exclusion. *Elefteria i Thanatos*. Une vraie déclaration de guerre, comme pour dire : la liberté c'est la guerre.

Qu'est-ce donc la victoire sous ce regard ? La mort, au bout du compte, toujours gagnante, est sans doute la seule aspiration vers la liberté que puissent chercher et chérir les hommes.

J'ai retrouvé Bouboulina au musée de Spetses. Dans une salle désertée, derrière une vitrine un peu poussiéreuse, un banal coffret de bois recèle les os de la Kapetanissa, comme un triste reliquaire qui n'ouvre malheureusement plus de miracle en ce monde depuis longtemps. Je la regarde et n'arrive pas tout à fait à pleurer. Tout cela pour mourir encore jeune d'une vendetta familiale, tout cela pour que Kapodistria, si cher au cœur des Genevois, finisse lui aussi sous les coups d'un autre assassinat politique, tout cela pour que le premier roi des Grecs se nomme Othon premier. Un nom qui fleure bon déjà les invasions germaniques des prétendues nouvelles Europes qui défilèrent jusqu'à aujourd'hui. Othon premier. Le nom d'un avorton salzbourgeois né de la cuisse de Louis de Bavière. Un roi importé comme le sera tout ce qui est à venir, alors que depuis des millénaires la Grèce avait été, à l'inverse, le modèle d'exportation pour toutes les cours et tous les gouvernements. Et qu'importe dès lors que Laskarina, après avoir été jugée comme un Farinet grec pour fabrication de fausse monnaie, se trouve honorée d'un titre posthume d'amiral ?

Je comprends bien qu'on devrait sacrifier aux héros. Et plus encore peut-être à ceux des guerres d'indépendance, à tous ceux « morts pour la liberté ». Mais ces mots me rebutent. Comment ont-ils conquis ces images d'Épinal qui asserviront plus loin d'idoines moutons ? Les armes seules ont cette faculté, comme le glaive de la justice, de trancher de tous côtés au nom des morales qu'on s'imagine pour le bien d'autres que nous-mêmes.

Je ne vois aujourd'hui que ce coffret, ces ossements jaunés par le temps, dont le sacrifice me parle autant de soumission que de liberté, et je réserve ma peur du futur, pour tous les futurs passés et à venir, murmurant au plus loin de moi : *Elefteria i Thanatos*.



Le port des Eaux-Vives vers 1870. Photographie Garcin, coll. A.B. Entre la légèreté des voiles, la pesanteur du bois et le bateau lavoir : la pose de l'adolescent assis et de l'enfant debout à qui le photographe demande de rester immobiles.

# La rade en liberté

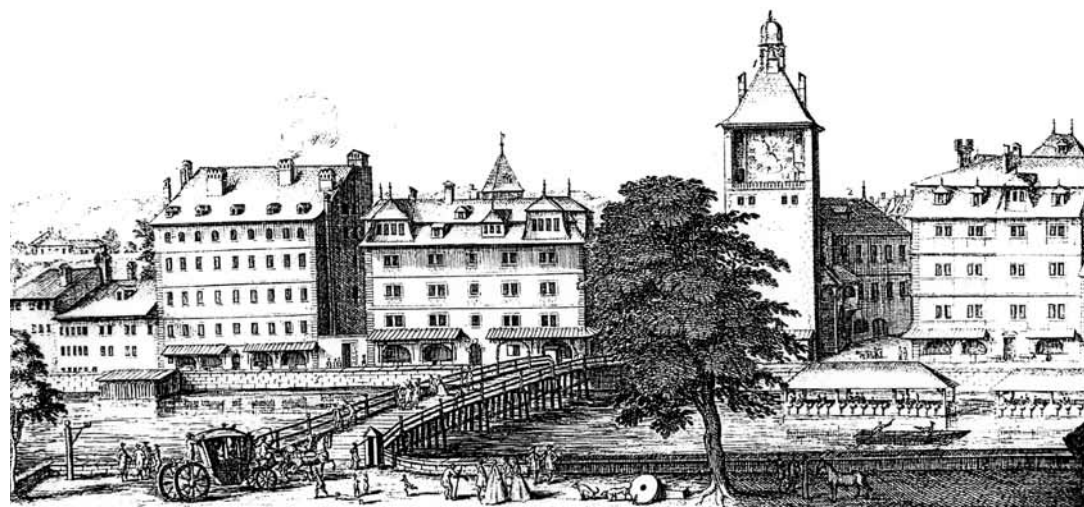
Il fut un temps où les rives du lac de Genève ou du Léman – c'est selon – subissaient chaque année, ou presque, des crues dévastatrices entre Villeneuve et la ville de Calvin. La faute en incombait aux Genevois qui plantaient des forêts de pilotis dans leurs eaux, qui multipliaient les roues industrielles et obstruaient ainsi l'écoulement du fleuve.

ARMAND BRULHART

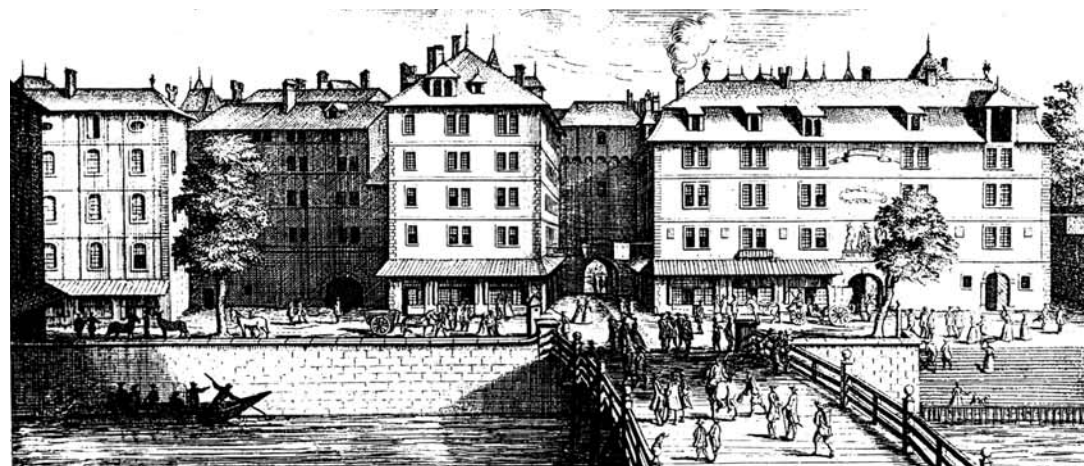
Cette entrave à la liberté des fluides se lit au travers des nombreux procès au cours desquels prirent la parole des hommes qui voulaient avoir autorité pour démontrer le bien-fondé de leurs accusations et d'autres qui soutenaient le contraire. Ces hommes furent appelés « experts » en raison de leurs connaissances particulières dans une science en pleine expansion : l'hydraulique. Si le mot *expert* est attesté dès 1754, il fut précédé par les mots *avis*, *opinion*, des termes beaucoup plus larges, et dont il n'existe pas les substantifs « aviseur » ou « opinioneur ». C'est ainsi qu'au XVI<sup>e</sup> siècle déjà, des marchands du Molard, craignant de voir augmenter l'envahissement des eaux sur leur place, s'opposèrent au projet d'une « île nouvelle », l'île des Barques, l'actuelle île Rousseau. Le Conseil de 1585 ne retint pas leur *opinion*, étant d'*avis* que cet ouvrage était *nécessaire*.

En cherchant à savoir qui avait raison et qui avait tort, dans la très longue querelle des eaux du Léman entre Vaudois et Genevois, il faut admettre que les « experts » ont pris leur temps, un temps précieux qui a permis aux propriétaires riverains de consolider leur bien et de gagner sur les eaux en construisant des murs protecteurs et parfois leur propre port.

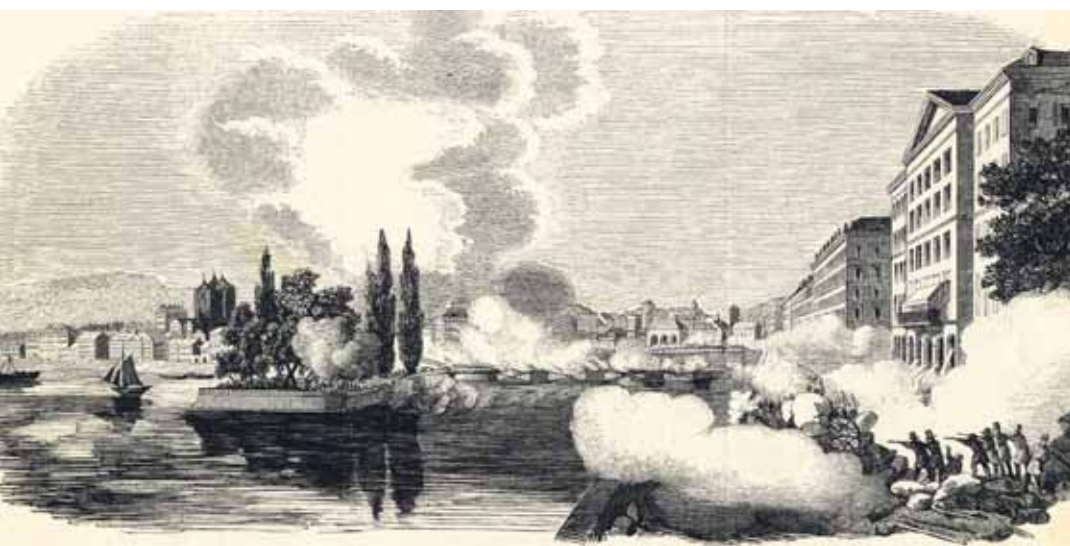
Un savant archiviste bien genevois fit une recherche pour le Conseil d'Etat de la République afin de répondre à la question récurrente et fort embarrassante sur le droit du public à jouir des rives du lac<sup>1</sup>. On y apprend notamment qu'il existait depuis « la nuit des temps » un droit coutumier qui permettait au public et donc à l'Etat de disposer d'une bande de terrain le long des berges. L'archiviste aurait même pu illustrer son article par un détail du retable de Konrad Witz où l'on voit un groupe de femmes lavant du linge aux Eaux-Vives, mais au XV<sup>e</sup> siècle les bords du lac appartenaient à l'évêque en vertu du droit de *grève* (ne pas confondre). Il aurait pu montrer comment l'accès au bord du Rhône se vérifiait à l'intérieur même de la ville par les très nombreux passages qui, traversant les massifs de la basse-ville, donnaient accès à l'eau, alors de nécessité absolue. Cette particularité est d'ailleurs soulignée explicitement par un voyageur allemand du XVIII<sup>e</sup> siècle à propos des possibilités de se baigner aux Eaux-Vives<sup>2</sup>. « Vingt pas avant la porte de Rive, le lac baigne les remparts. Déjà là, vous trouverez une place agréable, tandis que vous pouvez vous cacher derrière les baraques. Si vous voulez aller plus loin, vous suivez le chemin qui s'éloigne transversalement [l'actuelle rue des Eaux-Vives]. Voici à main gauche, de cent mètres en cent mètres [selon le traducteur] plusieurs sentiers, conduisant tous au lac; vous pouvez vous choisir une



L'île, le quai neuf et le pont vu depuis la place Bel-Air. Gravure de Robert Gardelle, vers 1730. Le face à face de cette architecture moderne de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle a perduré pendant près de deux siècles.



La place Bel-Air, l'hôtel des Trois-Rois, la porte de la Monnaie et le pont de l'île. Gravure de Robert Gardelle, vers 1725. L'animation règne dans ce nouveau décor.



La Révolution radicale, le 7 octobre 1846. Lithographie parue à Zurich, coll. A.B.

place, mais si vous désirez être tout à fait invisible, eh bien ! continuez toujours tout droit ; là, soudain le lac s'étend devant vous. Vous êtes arrivé aux Bains Lullin...». On voit comment les sentiers deviennent des chemins et les chemins des rues pour former le réseau actuel du quartier des Eaux-Vives !

Or, notre archiviste, qui reprend la question à partir du code Napoléon, fait mention d'un « politicien » qui demandait que soit faite une recherche dans nos vieux papiers pour retrouver le chemin de rive qui devait appartenir au public et qui servait aux bateliers et aux baigneurs. C'était aux propriétaires riverains du lac de fournir les actes qui justifiaient leur emprise sur l'eau. La question était si délicate qu'elle ne semble pas avoir donné de réponse claire. La solution la moins coûteuse consistait à tracer deux lignes parallèles, bien droites, dont l'une constituerait un alignement des constructions existantes et futures et l'autre qui serait gagnée sur le lac.

Les Picards et les Normands se disputent, depuis 1167, d'après le *Petit Robert*, l'origine du mot *quai*, du gaulois *caio*. Sans aller si loin, l'établissement des quais à Genève remonte essentiellement aux aménagements entrepris après le grand incendie du pont-bâti de 1670. L'entreprise de reconstruction fut d'autant plus remarquable qu'elle s'assimilait à un face à face architectural avec des toits « à la française » – plus connus sous le terme de « toits à la Mansart » –, entre la place Bel-Air et l'Île et un pont reconstruit à neuf et des quais invitant à la promenade. Le succès fut tel que les autorités s'inquiétèrent de ce qui fut considéré comme un changement dans les mœurs de la ville.

L'idée de développer des quais le long du Rhône comme espace de promenade ne prit réellement corps que dans le deuxième quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les artisans de la nouvelle composition urbaine sur les rives du Rhône se composaient

de personnalités genevoises qui avaient assimilé les principes du libéralisme à l'anglaise et qui avaient tous voyagé en Europe. Il fondèrent une société, la Société des Bergues, en 1828, qui comptait dans ses rangs un banquier protestant d'origine italienne, un joailler très fortuné, un ingénieur, futur général, un pasteur familial du comte de Mirabaud, un recteur de l'Académie et quelques autres capitalistes comme on les appelait alors. En construisant un face à face entre la rive gauche et la rive droite, ils imaginaient qu'un quai et un pont nouveau – le pont des Bergues – parviendraient à faire progresser les idées en même temps que les calèches. L'harmonisation des rives, après un nettoyage sérieux du plan d'eau, devait créer une attraction d'autant plus grande que déjà se profilait le culte de Rousseau en lieu et place de l'Île des Barques.

C'est ainsi que l'opération des Bergues, la plus importante opération immobilière de Suisse, fut lancée en misant principalement sur l'industrie hôtelière et le commerce de luxe le long du nouveau quai rectiligne de la rive droite. Aucun des promoteurs n'avait imaginé construire le décor de la Révolution radicale qui éclata en octobre 1846.

La rade n'existait pas en 1850, elle était à inventer. La démolition des fortifications était inscrite dans la nouvelle constitution de 1847 et, malgré mille et une oppositions, elle libérait la ville de son corset et invitait les politiques, les ingénieurs et les architectes à imaginer la ville future hors les murs. C'est là au cœur des hypothèses que fut imaginée la rade, un plan d'eau refermé entre deux jetées et qui condamnait, au nom de l'égalité, les privilèges de la rive gauche et de son port de Longemalle. Désormais, il y aurait deux ports, un sur chaque rive, et sur ces rives des terrains à bâtir.

C'est par la grâce d'un Polonais encore trop mal connu, Léopold Stanislas Blotnitzki, né le 15 novembre 1817 – à Varsovie, semble-

t-il –, que le plan de la rade fut conçu et dessiné comme le point d'orgue de la ville nouvelle. Cet ingénieur de très haut vol, engagé comme ingénieur cantonal à l'âge de 36 ans, connaissait l'art du possible : l'art de combiner l'audace et l'imagination à la complexité du réel.

Très rapidement, il assimila les contraintes particulières qui distinguaient les deux rives et les ménagements qu'il fallait accorder politiquement, sans provoquer trop les propriétaires riverains et les procès en cascade. La ville de Genève s'était agrandie du territoire des Pâquis en 1849 et la commune des Eaux-Vives ne devait pas réagir trop fortement à la suppression du port de la Scie et aux intérêts de ses propriétaires riverains. C'est ainsi que le dessin asymétrique de Blotnitzki traçait un long quai rectiligne sur les Pâquis, ce qui permettait de gagner des terrains de remblais à bâtir sur le lac et de construire la grande jetée de la rive droite. En revanche, il limitait l'emprise du côté des Eaux-Vives et plaçait la petite jetée dans l'axe de l'ancien chemin Vert, la future rue de l'École, puis du XXXI-Décembre, laissant au temps le soin de réunir le quai à la nouvelle route d'Hermance, entreprise en 1847. Sans doute a-t-il été guidé sur le plan politique par un stratège tel que James Fazy, mais son système devait fonctionner au point de vue hydraulique, ce qui se vérifie encore aujourd'hui.

L'œuvre genevoise de Léopold Blotnitzki mériterait un important développement. Le 29 décembre 1862, l'ingénieur polonais assistait à l'inauguration du pont du Mont-Blanc, dernier ouvrage qui refermait la rade de Genève et qu'il réalisa avec Daniel Chantre.

L'histoire des constructions de la rade de Genève est trop longue à raconter dans ce court article et sera reprise dans un prochain numéro du *Journal des Bains*. On y verra comment l'idée de laisser le soin aux plus fortunes de l'embellir sera proclamée au sein du Grand Conseil, comment la construction de grands hôtels sur le quai des Eaux-Vives, aujourd'hui quai Gustave-Ador, fut vouée à l'échec, comment, sur les deux rives, immeubles et hôtels particuliers se sont fait concurrence jusqu'en 1900, et surtout comment les dernières propriétés ont disparu, permettant enfin la continuation des quais et la promenade des Genevois et des touristes en toute liberté.

<sup>1</sup> Paul E. Martin, *A propos de la Belotte. Etude sur les grèves du lac et les biens communaux du territoire genevois*, Bâle, 1921 (tiré à part de la *Zeitschrift für schweizer. Recht*, Helbing & Lichtenhahn, 1921, pp. 433-463).

<sup>2</sup> Christian August Fischer, *Ueber Genf und Genfer-See*, Berlin, 1796 (d'après la traduction de Frédéric Barbey pour le *Journal de Genève*).



Le port et le quai des Eaux-Vives en construction, en 1863. Photographie anonyme, prise depuis la place des Bergues. De droite à gauche, un peuplier de l'Île Rousseau, les immeubles du square des Eaux-Vives, l'ancienne douane du port de Longemalle, avec, à l'arrière, la tour de la dernière calandre de la fabrique d'indiennes Musy, la rangée des premiers platanes, les constructions basses et les hangars. Les domaines des Vollandes et de Montchoisy émergent des frondaisons.



Le port et le quai des Eaux-Vives en 1892. Photographie anonyme, coll. A.B. Si les immeubles du square des Eaux-Vives ont 5 étages sur rez-de-chaussée, les immeubles du quai ne dépassent pas 4 étages. Le comblement du lac s'arrête net à la jetée qui abrite de petits bateaux à vapeur, étrange correspondance avec leurs grands frères accostés au Jardin Anglais.



Panorama de 1838. Lithographie, coll. A.B. L'image relie le nouveau quartier des Bergues, l'Île Rousseau et les paysages champêtres de part et d'autre du lac, tout en mettant l'accent sur l'animation des nouveaux quais de la rive gauche et du pont des Bergues.

# La libération des rives du lac

*Rives publiques* se bat depuis dix ans pour le libre accès aux rives des lacs et cours d'eau suisses. Une lutte de tous les instants, et sur tous les fronts. En témoigne ce texte, rédigé par le président et fondateur de cette association nationale.

VICTOR VON WARTBURG

La privatisation illicite du domaine public du lac concerne plus de la moitié des parcelles riveraines suisses. Il nous est donc impossible d'attaquer individuellement chaque propriétaire et autorité fautifs. Nous choisissons de ce fait des « cas pilotes » qui rassemblent le plus grand nombre de violations de la loi pour tenter l'obtention de jurisprudences fédérales utiles.

Après dix ans de recherches approfondies, d'innombrables plaintes et requêtes aux autorités compétentes, notre association peut enfin se faire entendre par les juges en Suisse romande. Jusqu'ici, la majorité de nos dépositions étaient rejetées sous prétexte que nous n'étions pas qualifiés pour recourir. Dans certains cas, nous avons su contourner ce problème en assistant la création de comités référendaires, en aidant à lancer des initiatives populaires ou des référendums. Nous avons également lutté contre la privatisation illicite des 95% des rives remblayées du lac de Zurich. Nous avons heureusement trouvé en Patrimoine suisse un partenaire très appréciable pour tenter d'obtenir une jurisprudence claire concernant la propriété légale de ces terrains de concession.

Devant le refus des autorités à intervenir pour supprimer les obstacles obstruant l'accès au domaine public du lac, et ce malgré nos innombrables plaintes et demandes, *Rives publiques* a décidé de passer à la vitesse supérieure. Lors de son assemblée générale de 2012, elle a décidé, à l'unanimité et sans abstention, de créer une ouverture dans ces barrières avant la période de baignade 2012 pour permettre le passage des baigneurs et des pêcheurs. Des ouvertures d'un mètre de large dans la clôture en fer forgé à Versoix, construite sans autorisation, et de 2,35 m dans la clôture en treillis le long de la grève de Tannay, construite également sans autorisation, ainsi que le portail du marchepied, fermé à clé en violation de la loi.

Ces opérations « coup de poing » se sont déroulées le 22 juin 2012 et ont eu l'effet escompté. Les deux riverains concernés à Tannay ont déposé une plainte pénale contre le président de l'association pour dommages à la propriété. De ce fait, *Rives publiques* peut enfin déposer au procureur et aux juges les griefs de la population lésée depuis des décennies. La forte médiatisation de cet événement a certainement contribué à ce que les autorités compétentes s'activent enfin. Nous attendons également, depuis janvier 2013, la réponse du Conseil d'Etat genevois concernant l'exécution de sa décision de démolir la barrière illicite, à Versoix, à réaliser par le propriétaire dans un délai de 60 jours (avec amende de 2000 francs à la clé).

Le bafouage « borné » des lois par certaines autorités compétentes ne peut plus simplement être banalisé comme « un manque de volonté politique ». C'est en réalité une grave désobéissance et un abus de pouvoir envers le souverain. Vouloir éviter de fâcher les riverains nantis ne peut être une raison pour violer les lois et participer ainsi activement à la privatisation des eaux publiques suisses, qui a atteint un niveau catastrophique et choquant.

Dans un Etat de droit et une démocratie, dirigé par le souverain, le législateur ne peut que destiner la jouissance des eaux publiques à l'ensemble de la population et pas seulement à quelques centaines de privilégiés influents. L'art. 664 du Code civil suisse dit ainsi :

<sup>2</sup> Sauf preuve contraire, les eaux publiques, de même que les régions impropres à la culture, rochers, éboulis, névés, glaciers et les sources en jaillissant, ne rentrent pas dans le domaine privé.



Des membres de l'association *Rives publiques* lors de l'opération coup de poing à Versoix en juin 2012. Photographie Pierre Abensur / Tribune de Genève.

Pour ceux qui ne comprennent pas ce que le législateur dit dans cet article, nous aimerions les inviter à se poser la question suivante : pour qu'une eau soit « publique » ne doit-elle pas impérativement être accessible sur son pourtour et sa rive ? Tout le monde ne peut pas marcher sur l'eau, s'acheter un bateau ou payer le transport pour se rendre sur une rive publique.

Nous aimerions aussi les inviter à bien lire et à respecter la jurisprudence 5P.147-2000, du 15 mars 2001 du Tribunal fédéral concernant justement l'article susmentionné, et qui résulte d'un recours concernant la rive genevoise du Léman. Il apporte plus de clarté sur la délimitation des rives du lac et la preuve de la propriété publique du lit des eaux\*.

Cette jurisprudence du Tribunal fédéral confirme d'une manière incontestable que les murs anti-érosion ou les autres transformations lourdes des rives (environ 75% des rives des lacs suisses) constituent la paroi « verticale » du lit du lac et forment donc, avec les eaux publiques, un tout indissociable appartenant au domaine public.

La limite légale ne peut donc se trouver au pied de ces murs ou d'autres transformations lourdes des rives naturelles. Elle se trouve en retrait et doit être cadastrée en tenant compte des remblais effectués entre la rive naturelle et les murs ou autres transformations lourdes lors des travaux, et en tenant compte aussi du niveau des hautes eaux moyennes du lac avant ces travaux de transformation.

Lors de notre consultation de plans et inscriptions cadastraux, nous avons souvent relevé l'absence de données claires quant au pourtour des rives du lac et les droits de propriété qui y sont rattachés. Ce qui confirme la position de la Direction fédérale des mensurations cadastrales de l'Office fédéral de topographie à ce sujet, transmise en mars 2012 à *Rives publiques*\*\*.

Cela revient à dire que la mensuration/cadastration, et donc l'administration des rives publiques, se « négocie » entre le propriétaire et le géomètre, ceci incontestablement en faveur des propriétaires privés. Et sans la présence d'interlocuteur « fiable » pour défendre les intérêts du plus grand nombre de propriétaires – ceux du domaine public du lac.

Notre association sait que certaines autorités ont tendance à encourager les levés et cadastrations en limite de l'eau du lac pour faire payer l'entretien des rives par les riverains. Ceci bien que la majorité d'entre eux utilisent les transformations lourdes des rives naturelles pour s'approprier le domaine public du lac en vue de leur jouissance exclusive.

Il n'est donc pas surprenant que la jurisprudence susmentionnée\* concernant l'art. 664 CC, au sujet de la preuve de la propriété publique du lit des eaux, soit arrivé à cette conclusion :

« Le long du lac, ni les indications cadastrales, ni l'existence de constructions valablement autorisées sur le lit du lac ne constituent des preuves suffisantes au sens de l'art. 664 al. 2 CC. »

N'est-il pas grotesque, pour un Etat de droit, de savoir que les plans cadastraux aux registres fonciers concernant ses rives publiques n'ont pas de valeur légale ? Et de ne rien entreprendre de sérieux pour y remédier ?

*Rives publiques* considère que la cadastration des parcelles riveraines, en parfaite conformité avec les lois en vigueur, et déterminant les limites du domaine public du lac, est la clé majeure pour mettre fin aux coûteux conflits dans ce domaine.

Association Rives publiques  
Case postale 60, 1295 Mies  
www.rivespubliques.ch  
Soutien : compte postal 12-467-6

\* « 1. Les eaux publiques et leur lit forment un tout indissociable. La limite des eaux publiques sépare le lit du lac, appartenant au domaine public, du sol détenu par des propriétaires privés.

2. Le principe de la prépondérance de l'état de fait par rapport à la limite cadastrale contenu à l'art. 9 LDP/GE est une lex specialis qui limite le droit d'un propriétaire privé d'apporter la preuve de sa propriété d'une portion du sol du lac selon l'art. 664 al. 2 CC.

3. Le long du lac, ni les indications cadastrales, ni l'existence de constructions valablement autorisées sur le lit du lac ne constituent des preuves suffisantes au sens de l'art. 664 al. 2 CC. »

\*\* « Le plan cadastral est l'image fidèle et officielle de l'accord que les parties ont trouvé souverainement quant au tracé de leur limite. Le géomètre officiel atteste que le plan cadastral représente effectivement la volonté des parties et transmet ce plan pour inscription de la propriété au registre foncier. Il est du devoir éthique du géomètre officiel de rendre attentif les propriétaires à des dispositions légales qui pourraient influencer sur la détermination de la limite ou qui pourraient restreindre l'usage du bien-fonds. Le géomètre officiel n'a cependant aucun devoir ni pouvoir de police en la matière. Toute modification de limite inscrite au registre foncier ne peut se faire que sur la base d'une mutation admise par les parties concernées ou qui soit le fruit d'une expropriation en bonne et due forme, ou encore suite à une décision de justice. En aucun cas, le géomètre officiel ne peut procéder d'office, sans l'accord des parties, à une modification de limite. »

# Libertés des miroirs

Il sera question du reflet dans ces quelques lignes, du reflet signalant la clôture et la séduction de libertés.

SERGE ARNAULD

Vous avez observé les barrières bétonnées des bassins aux Bains des Pâquis. (Gardez-vous le souvenir de la page 24 du *Journal des Bains* n°6, montrant le superbe dessin de Mauro Carraro ? Reflets « réels » des barres en ciment et reflets « transposés » par les trois petits bateaux en papier plié de la Mouette qui passe, côté cour.) Vous avez admiré ce qui semble être une prolongation imprécise des piliers en profondeur. Une profondeur à la fois immatérielle eu égard aux barres en ciment et intellectuelle lorsque l'artiste transpose un vrai bateau en petits plis de feuilles flottantes. Peut-être, avant de remonter l'escalier conduisant à la jetée, avez-vous remarqué deux miroirs en inox, de chaque côté, à la droite et à la gauche de la rotonde, des emplacements naguère fréquentés selon la séparation des sexes. Il y a des miroirs horizontaux et des miroirs verticaux d'un côté et de l'autre. Vous avez découvert en un coup d'œil ce qui vous semble être une projection de vous-même, furtivement, ingénument ou alors plus longuement vous êtes-vous tenu(e) debout en face du miroir, tout dépend du caractère de chacun(e). Etiez-vous seul(e) pendant un instant, aimiez-vous ressentir des présences autour de vous ? Peu importe... Une perception d'irréelle profondeur dans l'eau, une idée de soi dont vous avez accepté la tromperie. Vous savez comme moi en effet qu'il s'agit d'une image virtuelle que vous emporterez dans votre souvenir embellissant ou dans la morsure d'une mémoire de la laideur momentanée que vous inspire votre personne. Vous ne pensez pas comme Descartes qui considère immédiatement l'inversion de l'image et fait de cet étonnement sa « réflexion ».

Il existe également une jouissance intérieure du reflet. Le plaisir de celui qui vit et le plaisir de celui qui voit. Dans le premier cas, vous vous reconnaissez sans hésitation lorsque vous ne vous voyez pas. Un exemple. Avez-vous une baignoire ? Avez-vous un robinet d'eau chaude ? Vous n'êtes pas endormi(e) dans l'eau, vous parvenez à ne penser à rien, à demeurer là comme un nageur qui fait momentanément la planche, sans aucun mouvement, avec cette opportunité de pouvoir réchauffer l'eau quand le corps l'exigera. Vous ne songez nullement à la poussée d'Archimède, au poids du volume d'eau déplacé (implicitement à votre pesée sur la balance). Vous êtes le portrait du bonheur de vous-même ; je ne m'autorise pas à vous remémorer l'histoire biblique de *Suzanne au bain* dont le reflet dans la psyché des deux vieillards voyeurs est l'expression de leur convoitise et de leur propre honte (livre biblique de Daniel, chapitre 13).

A la plage, vous vous étendez quasi nu(e) au soleil et vous attendez ou vous guettez l'ombre selon l'endroit où vous vous êtes installé(e). Vous ne pensez ni à Copernic ni à Galilée, à la place d'un astre central et à la rotation des planètes, vous ne vous étonnez pas de la vitesse de la lumière. Vous demeurez dans un état entre veille et sommeil, qui paraît se nommer *le repos* ; vous serez avisé(e) du réveil dès que vous percevrez la fraîcheur de la température ambiante.

Ce bonheur de soi-même est ressenti hors de toute pensée, il nous est donné comme un reflet de l'innocence. Et le repos qui vient d'être évoqué est comparable à la paix des morts, ce que l'on imagine être « la vie » des défunts, le

reflet en nous des morts lorsque leur ombre survient.

Ces instants de bonheur et de repos sont à mon sens une préfiguration de ce qui est exprimé par Paul dans sa lettre aux Corinthiens XIII/12 : « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu. »

Dans *Les Métamorphoses*, Ovide décrit le miroir du désir par le reflet'. La mère de Narcisse conçut avec le fleuve Céphise un enfant digne d'être aimé des Nymphes. Elle vint demander au devin Tirésias si son fils vivrait longtemps. Il lui fut répondu : « S'il ne se connaît pas ». Il est dit par le poète que Narcisse faisait naître le désir autour de lui ; mais sa beauté cachait un orgueil si dur que ni jeunes gens ni jeunes filles ne purent le toucher.

Cet orgueil est un symptôme antique et toujours actuel. Ovide écrit ces vers qui nous parlent de la formidable attraction du JE dans tous les temps : « Là le jeune homme, qu'une chasse ardente et la chaleur du jour avaient fatigué, vint se coucher sur la terre, séduit par la beauté du site et par la fraîcheur de la source. Il veut apaiser sa soif ; mais il sent naître en lui une soif nouvelle ; tandis qu'il boit, épris de son image, qu'il aperçoit dans l'onde, il se passionne pour une illusion sans corps ; il prend pour un corps ce qui n'est que de l'eau ; il s'extasie devant lui-même ; il demeure immobile, le visage impassible, semblable à une statue taillée dans le marbre de Paros. Etendu sur le sol, il contemple ses yeux, deux astres, sa chevelure digne de Bacchus et non moins digne d'Apollon, ses joues lisses, son cou d'ivoire, sa bouche gracieuse, son teint qui à un éclat vermeil unit une blancheur de neige ; enfin il admire tout ce qui le rend admirable. Sans s'en douter, il se désire lui-même ; il est l'amant et l'objet aimé, le but auquel s'adressent ses vœux ; les feux qu'il cherche à allumer sont en même temps ceux qui le brûlent. Que de fois il donne de vains baisers à cette source fallacieuse ! Que de fois, pour saisir son cou, qu'il voyait au milieu des eaux, il y plonge ses bras, sans pouvoir s'atteindre ! Que voit-il ? Il l'ignore ; mais ce qu'il voit le consume ; la même erreur qui trompe ses yeux les excite. Crédule enfant, pourquoi t'ob-

stines-tu vainement à saisir une image fugitive ? Ce que tu recherches n'existe pas ; l'objet que tu aimes, tourne-toi et il s'évanouira. Le fantôme que tu aperçois n'est que le reflet de ton image ; sans consistance par soi-même, il est venu et demeure avec toi ; avec toi il va s'éloigner, si tu peux t'éloigner. »

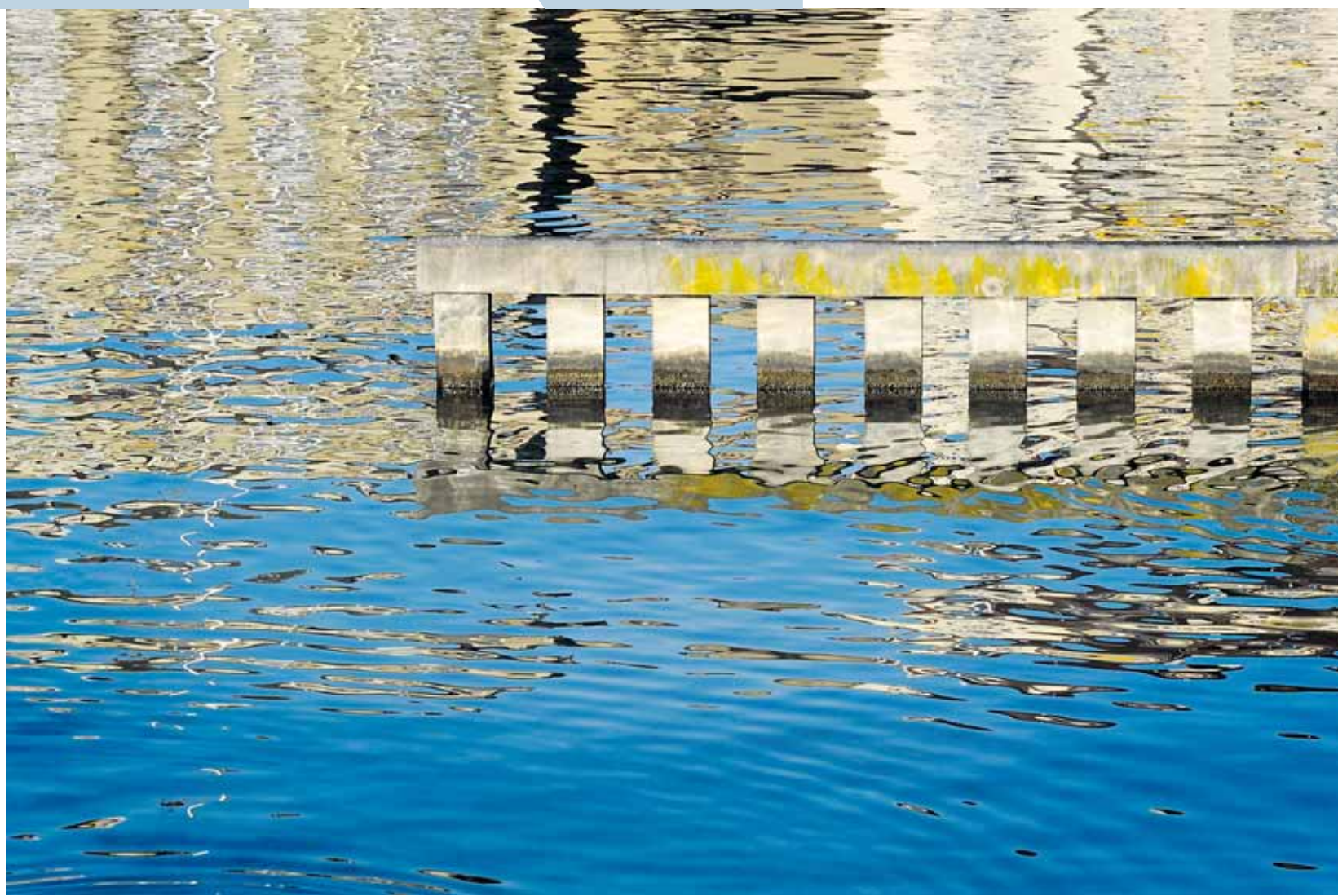
Cette dernière injonction induit les mots de la fin : « Si tu peux t'éloigner ». Est-il si difficile de s'oublier en « partant » ? Non, nous vivons dans notre reflet, par notre reflet, avec ce souci du JE, avec cette excitation que provoque ce JE que nous ne connaissons pas dans la conscience d'autrui qui croit l'appréhender ou l'inventer.

Nous savons aussi que le reflet est imprévisible, qu'il est faussé, qu'il trouble plus qu'il n'apaise. Nous constatons qu'il y a un enfermement de libertés dans cette relation de soi à soi et de soi à l'autre. Tirésias l'a prévu, il nous a prévenus. Comment s'échapper de là ? Par cette chute dans le bonheur, cet accès au repos : l'intimité qui rend unique. Sagesse promise aux philosophes de l'Antiquité qui la nommaient ataraxie.

<sup>1</sup> Ovide, *Les Métamorphoses*, traduction de Georges Lafaye, Folio classique n°2404, Gallimard, 1992, p. 120.



Dessin Mauro Carraro



Photographie Fausto Plucchinotta



Photos extraites de la série « Trophées subjectifs ». Des chasseurs posent avec leur trophée naturalisé sur les lieux de la fatale rencontre (Burkina Faso, Alpes Maritimes).



# La liberté est dans l'eau



Repérages pour un film documentaire

BERTRAND THEUBET

## 1

Des pierres dans l'eau (Sils, Engadine)

On marchait le long du lac – celui de Silvaplana; la lumière du soir en automne est sublime. Les montagnes se reflètent dans la profondeur d'une eau bleue qui préfigure les ténèbres. Au bord du lac, des monticules de galets empilés là par un groupe d'enfants. Du clapotis, dans ces cailloux immergés, une petite voix douce nous adresse sa comptine:

*Aucune pierre n'entend ni ne voit  
mais chacune pleure doucement:  
« Ne m'oubliez pas, ne m'oubliez pas. »*

Le micro de notre caméra ne capte pas cette plainte. On filme jusqu'à la fin de l'embrasement du ciel et le dernier rayon du soleil au-dessus du village de Sils-Maria. La silhouette des montagnes se découpe alors que, des paysages arpentés par Friedrich Nietzsche au cours des étés 1881 à 1888, montent les premières rumeurs de la nuit. Au bord du chemin, le rocher de Surlej, baigné par les eaux du lac. A cet endroit, Nietzsche eut la révélation de son *Zarathoustra*:

*...Bénis-moi donc, œil tranquille,  
qui peut voir sans envie un bonheur même  
[sans mesure!]*

*Bénis la coupe qui veut déborder,  
que l'eau toute dorée en découle,  
apportant partout le reflet de ta joie!  
Vois! cette coupe veut se vider à nouveau  
et Zarathoustra veut redevenir homme.  
Ainsi commença le déclin de Zarathoustra.*



## Le labyrinthe, forme suprême de la liberté

THIERRY OTT

Solution en page 31

## 2

## Les balades de l'Ermite

L'Ermitage de Sils Maria, c'est ainsi que les gens du village le surnommaient là-bas, lors de ses séjours. Auparavant, avant les maladies qui minaient son existence, le professeur Nietzsche enseignait à l'université de Bâle. Il arpentaient déjà les bords de mer en Italie et des lacs en Suisse. Il séjourna au bord du Léman. A Genève il résida quelques jours à l'hôtel garni de la Poste. « Genève me ravit et m'étonne par sa beauté, c'est ici que j'aimerais mourir, sinon vivre. »

## 3

## Genève: le mariage pour la liberté

Il ne prit vraisemblablement pas beaucoup de temps pour flâner autour de la rade. Quelques heures après son arrivée, lors d'une rencontre avec le compositeur Hugo de Senger avec qui il correspondait depuis plusieurs années, Nietzsche fait la connaissance de Mathilde Trampedach. Le même jour, le 11 avril 1876, celle-ci reçoit une lettre-contrat de mariage envoyée par Nietzsche: « Voulez-vous oser aller ensemble avec moi, avec quelqu'un qui aspire vraiment de tout cœur à la liberté et à devenir meilleur? Sur tous les sentiers de la vie et de la pensée? »

Il n'y aura pas de suite à cet ultimatum fixé à 22 heures ce 11 avril. Mathilde refusa cette demande, disant ne pouvoir suivre Nietzsche à cause de son antichristianisme. Le 12 avril, Nietzsche s'en retourne à Bâle. Trois ans plus tard, Mathilde Trampedach épousera son professeur de musique, le chef d'orchestre Hugo de Senger.

Nietzsche avait déjà déclaré sa flamme à Cosima Wagner; il vivra d'autres déceptions. La plus cinglante, il la subira avec Lou Andreas-Salomé, « la femme océan ».

## 4

## L'illusion de la liberté

Les années passent, sa solitude s'intensifie. Nietzsche cherche à expliquer l'illusion de liberté que nous ressentons. Il reprend la réflexion d'un de ses maîtres à penser – Schopenhauer – qui écrivait: «...un homme qui pense qu'il a la liberté d'agir à sa guise se trompe complètement. C'est exactement comme si l'eau disait:

*Je peux m'élever bruyamment en hautes vagues*

(oui certes, lorsque la mer est agitée par une tempête!)

*Je peux descendre d'un cours précipité en emportant tout sur mon passage*

(oui, dans le lit d'un torrent)

*Je peux tomber en écumant et en bouillonnant*

(oui, dans une cascade)

*Je peux m'élever dans l'air, libre comme un rayon*

(oui, dans une fontaine)

*Je peux enfin m'évaporer et disparaître*

(oui, à 100 degrés de chaleur) et cependant je ne fais rien de tout cela, mais je reste de mon plein gré, tranquille et limpide, dans le miroir du lac».

## 5

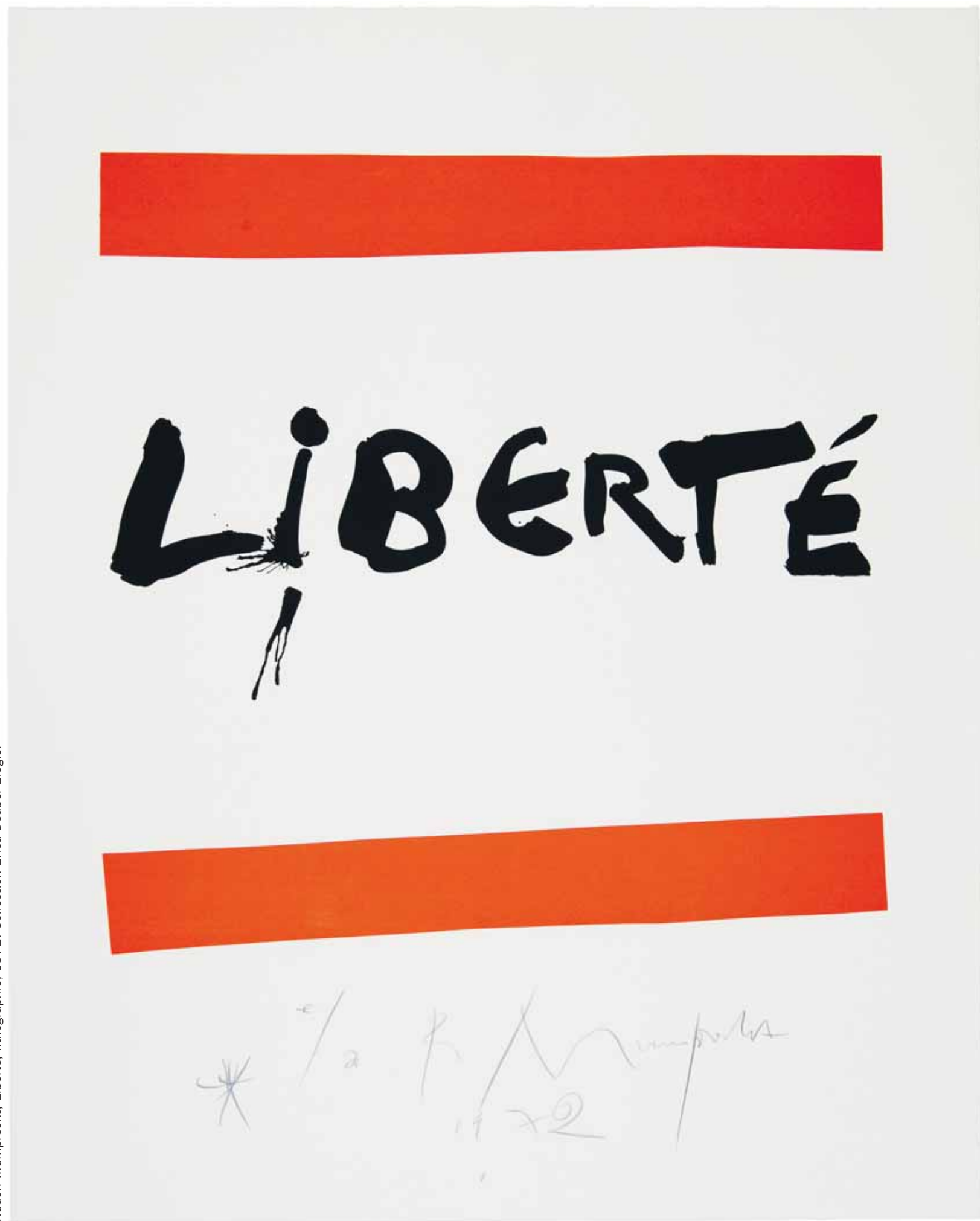
## La liberté les pieds dans l'eau

L'eau n'était jamais très loin de Nietzsche. Les derniers mois de sa vie lucide, installé dans de modestes pensions, il poursuivait inlassablement l'écriture de son œuvre – il pouvait rédiger jusqu'à 300 feuillets dans une seule journée. Pour ne pas s'endormir, il installait sous sa table de travail un seau rempli d'eau froide de sorte à pouvoir y tremper ses pieds pour rester en éveil.

Notes pour le scénario de *Nietzsche Incognito*, film documentaire de Bertrand Theubet et Jean-Luc Bourgeois

# Liberté, qualité, amitié

Les Bains des Pâquis se trouvent à deux pas du siège du Haut-Commissariat des droits de l'homme de l'ONU. Au milieu du lac, sur une jetée, avec des vues merveilleuses sur la ville et les montagnes. Un espace de bien-être, de bonheur, de liberté. J'y viens deux fois par semaine pour un massage, un repas, un verre avec des visiteurs étrangers (régulièrement éblouis!). Liberté, qualité, amitié. Ce n'est pas exactement l'utopie révolutionnaire, mais ça s'en approche!



Rudolf Mumprecht, Liberté, lithographie, 1972. Collection Erica Deuber Ziegler

## JEAN ZIEGLER

Article 3 de la Déclaration universelle des droits de l'homme: « Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne ». Les rédacteurs du texte adopté en 1948 par les Etats membres des Nations unies ont placé la liberté au premier rang des valeurs humaines devant la justice et la paix. Alinéa 1 du préambule: « Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde... »

Je travaille pour le Conseil des droits de l'homme de l'ONU. J'y ai été pendant huit ans Rapporteur spécial pour le droit à l'alimenta-

tion, puis vice-président du comité consultatif du Conseil.

Le concept de liberté est à prendre avec des pincettes. Agir, bouger, penser, parler, écrire, aimer sans contrainte, oui, c'est un droit. Mais respecter les droits des autres est une obligation.

Genève est une vieille république marchande où l'argent est roi, le profit la référence de l'oligarchie dominante qui revendique une pleine liberté – la « liberté des marchés » – mais dont le respect d'autrui et l'intérêt général sont le dernier des soucis. Les Bains des Pâquis, que la résistance populaire a naguère sauvés d'une démolition programmée par les spéculateurs et leurs complices de la municipalité, sont dans cet univers du fric un continent à part. J'éprouve pour ceux qui y travaillent – avec efficacité, dévouement et une chaleur humaine rare, nourrie de bonheur de vivre, de culture

et d'autogestion – une gratitude profonde, une solidarité à toute épreuve et beaucoup d'admiration.

Une raison plus intime encore de mon attachement viscéral aux Bains des Pâquis est le fait que cet amour est partagé par ma femme Erica Deuber Ziegler qui, elle, a participé au combat de leur sauvetage.

La nuit parfois – et même assez souvent! – je rêve à la révolution à venir. Une fois l'oligarchie liquidée, le règne des spéculateurs brisés, les politiciens mercenaires chassés, la république nouvelle, heureuse et juste ressemblera à la communauté des Bains des Pâquis.

Les Bains des Pâquis sont l'incarnation de l'utopie communiste, où les relations de réciprocity, de complémentarité, de solidarité ordonnent la vie en société. Une zone libérée, un *foco* comme en rêvait Che Guevara.

**la bulle d'air**  
ATELIERS & COURS 2013-2014

éveil musical  
solfège et cours  
d'instruments  
musique  
en mouvement  
formation  
pour adultes

- Grand Saconnex
- Carouge
- Plan les Ouates
- Nyon

Inscriptions et infos  
[www.labulledair.ch](http://www.labulledair.ch)  
Tél. 022 788 36 22

espace musical

**Portes Ouvertes**  
Samedi 4 mai  
10h-12h enfants en difficulté ou handicapés  
14h-17h tout public

éveil musical- instruments dès 4 ans- enfants en difficulté/handicapés

[www.espace-musical.com](http://www.espace-musical.com)

**CPV**

**Centre Protestant de Vacances**  
**Plus de 80 camps cet été!**  
**De 4 à 18 ans**  
**T 022 809 49 79**  
**[www.camps.ch](http://www.camps.ch)**

**CPV**  
Rue Village-Suisse 14  
1205 Genève  
Ouvert 13h - 17h

DANS SES RÊVES,  
SON PAPA NE DEVAIT  
PAS DISPARAÎTRE.

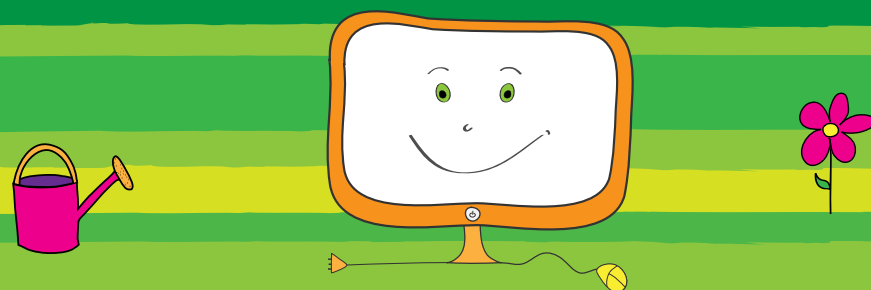


**orphelin.ch**

UNE COUVERTURE  
DÈS 4 CHF/MOIS



**ORDINATEURS DÈS CHF 150.--**



ORDINATEURS RECYCLÉS ET RECONFIGURÉS, GARANTIS UN AN  
ECRAN PLAT, CLAVIER, SOURIS INCLUS

Achetez durable et solidaire !

[www.realise.ch](http://www.realise.ch) 8 rue Viguet 1227 Les Acacias  
022 308 60 10 serviceinfo@realise.ch

**réalise**  
entreprise d'insertion

festival  
**la cour  
des Contes  
l'étincelle**

Maison de Quartier de la Jonction  
18 bis av St Clotilde

Si l'Inde nous était contée  
Sur les traces d'une légende: Durga  
Danse Kathak & concert

Compagnie Drizzle Droplets

Infos : [www.marcliebeskind.com](http://www.marcliebeskind.com)  
Réservation : [www.plan-les-ouates/contes](http://www.plan-les-ouates/contes)

Du 30 avril au 4 mai 2013 à 20h

AVEC LE SOUTIEN DE LA  
VILLE DE GENÈVE

# A contrario

Je me tiens sur le rebord de ma mémoire et regarde l'horizon. En ces instants, me frôle l'idée de faire un pas en avant et me laisser tomber. Une longue chute vertigineuse dans un néant sans souvenir ni contour. Est-ce la peur qui me retient et efface l'horizon que j'avais à peine esquissé ; un fil de laine blanche dans le brouillard ?

PHILIPPE CONSTANTIN

Je n'ai d'autre choix que de faire dos à cette vacuité, à ce précipice quantique. Je l'imagine comme le seul et dernier espace de liberté, tributaire pourtant de ne pas exister, prisonnier de son devenir, ou de ses devenirs faudrait-il dire. Peut-on sauter entre ces deux instants, entre une feuille de papier vierge et un brouillon manuscrit, palimpseste à tant d'autres vies froissées dans le fond d'une corbeille ?

Me voilà face maintenant à cette étrange terre des réminiscences. Je ne la crois pas plus fiable, mais elle est tangible, tangible comme peuvent l'être un marécage ou des sables mouvants. Il y a de la matière dans laquelle puiser et construire indéfiniment tous les futurs ; châteaux de cartes ou de sable précisément que les marées emporteront.

Je convoque les souvenirs de paysages exilés, ayant autrefois existé selon la forme que mon œil les avait conçus. Un bord de mer, une falaise, une femme, une église, une enfance. Je dresse des listes pour reconstituer des tableaux faits de mots qui déclinent la lumière. Mais mon regard les traverse je crois. Il ne conjugue le présent qu'aux temps de la poussière. Ce sont les tableaux qui me scrutent et m'analysent. J'aime ce paradoxe. Le regard du peintre observe et réinvente sur la toile la

subjectivité d'un paysage qui juge son créateur. Nos tableaux sont plus vivants que nous et leur œil a plus d'acuité et d'intelligence que celles que nous nous prêtons.

Je passe un pont en forme de virgule renversée. Derrière, j'abandonne la ville, le Jura, un récif de montagnes en dômes aplatis et érodés, l'idée de plaines et de pays capitonnés au creux de l'autre versant. J'abandonne le pont lui-même pour qu'il n'y ait pas de retour possible. J'abandonne cette langue sans mots, cette absence de sens, cette cacophonie du silence entier, brutal. J'abandonne l'invisible liberté que nul ne sait lire face au gouffre des paroles. Nommer, c'est embastiller. Dire, c'est nier. Penser, c'est enfermer les idées dans les tiroirs de la raison comme ceux d'une layette. Même le rêve emprisonne les utopies.

Ne plus nommer donc, ne plus dire, ne plus penser, ne plus rêver. Rire seulement. C'est le seul son qui libère, la seule musique qui ne dit rien, qui ne se pense pas. Qui reste sans passé ni futur, sans histoire, sans inventaire ni catalogue.

Je m'avance vers la foule des beaux jours. Mon regard achoppe sur les courbes trop nues de corps dont l'ingénue beauté passagère me caresse d'un désir sans suite. Ma mémoire n'en a pas de traces. C'est l'imagination seule qui les fait et les défait, qui les déshabille et les aime un fragment d'instant dans un état de grâce pour les oublier aussitôt. Je prends entre

les doigts du souvenir toutes ces esquilles d'un temps perdu où se reflètent à l'infini des éclats de corps amputés de leur vie. Je les fais rouler comme des grains de sable dans mes mains et elles s'enfuient entre les pages d'un livre que je n'écrirai jamais.

L'horizon est bien réel ici. Une ligne entre deux juxtapositions de bleus. Mon regard erre. Je ne suis qu'au bord de l'eau, non pas au bord du monde. Il n'y a ni vertige ni choix. Nulle liberté. Pas même un tressaillement. Je me perds plus volontiers dans l'abrutissement des reflets et des scintillements de l'eau. Ils ne sont, eux, qu'illusions. Des lucioles prises dans la magie de la lumière du jour et sa vitesse. Elles n'ont pas de consistance, pas d'existence, mais ouvrent une porte à ma propre folie. Elles me retranchent de l'isolement pour m'offrir l'insaisissable idée des possibilités.

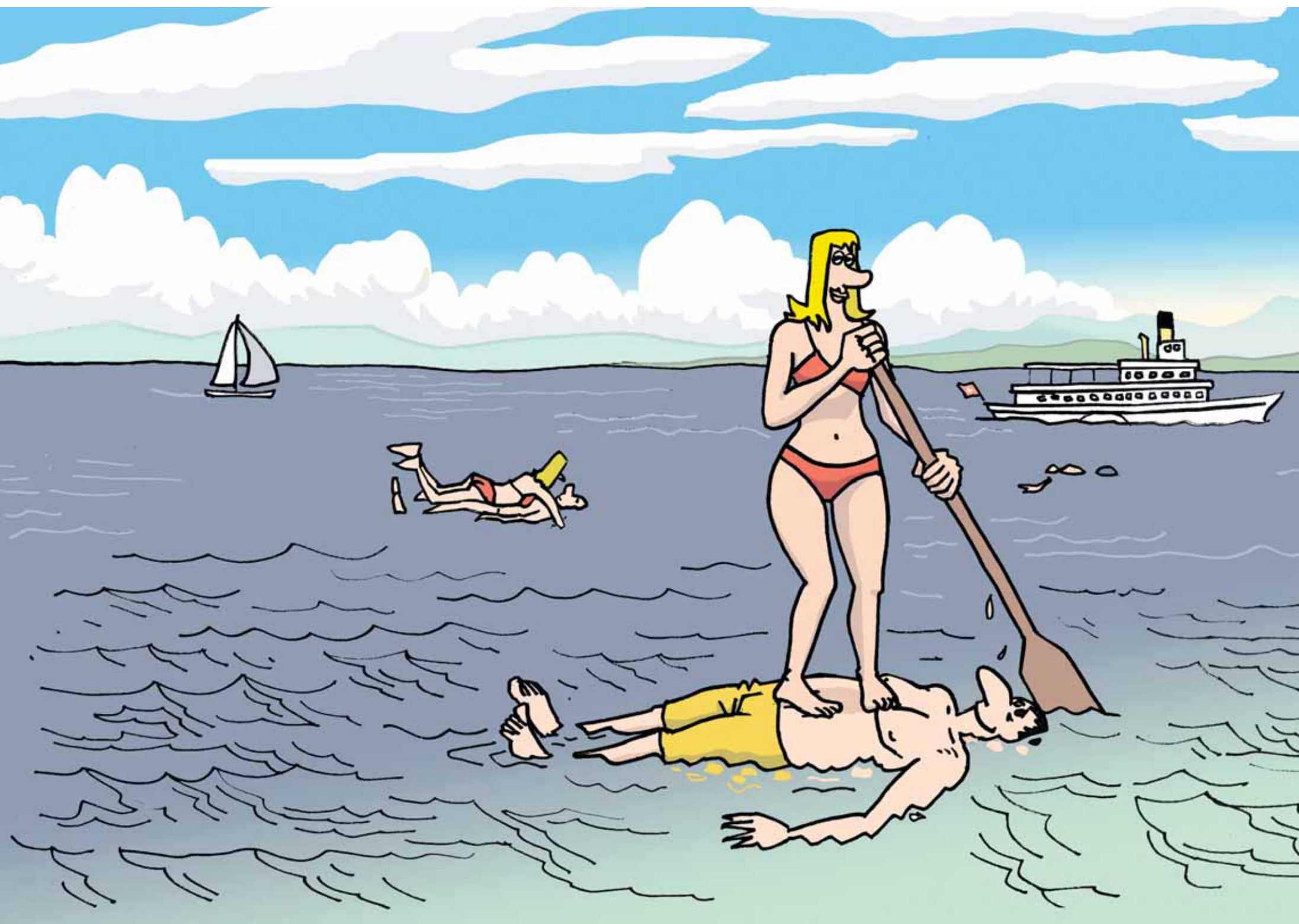
J'écoute le bruit des hommes, j'écoute leurs pensées. Aucun ne correspond à l'idée qu'il se fait de lui-même. Aucun ne ressemble à l'image que s'en font ses congénères. Même si certains forcent leur rôle, tous ne sont que des acteurs qui s'ignorent. Leur partition intérieure et celle de l'univers sont en désaccord. C'est cette ignorance d'eux-mêmes sans doute qui les sauve. Chaque parole leur apparaît comme une rédemption, même si chaque mot les crucifie un peu plus dans la grotesque position d'anges fauchés en plein vol par la balle d'un chasseur d'éternité.

Liberté. Ah chère liberté. Il n'y a rien, ni personne, ni aucun lieu où tu puisses te tenir. Tu es le concept du creux, du vide, le moule déformé de l'inexistant dans lequel chacun met ses mots, tous plus creux et vides de sens que toi-même qui les absorbe comme un trou noir et les fait disparaître à jamais.

Tu es le seul mot, peut-être, qu'il faudrait rayer de nos dictionnaires et extirper de notre langue.

Etrangement, plus fou que les déments peut-être, j'ai l'impression de te connaître, j'ai le très vague sentiment de t'avoir touché d'un doigt plus long que le doigt de Dieu en te niant.

Tu es dans tous mes enfermements, dans toutes mes querelles, dans mes prisons, dans les camps de la mort, dans tous les lieux, qu'ils soient physiques ou de l'esprit, contre lesquels on bute et où l'espace vient à manquer. Ici même aussi, sur cette île dont je viens de rompre le pont pour mieux égarer ma folie, je te devine et te pressens, car il n'y a là aucune issue, aucun autre moyen d'échapper sinon revenir sur des pas qui n'auront jamais la même empreinte. Tu es l'ultime porte des désespoirs et des désespérés, le miroir, en négatif de ceux qui quittent le monde d'un geste radical.



# 浮在水上

Une langue est un univers en soi. On en prend davantage conscience en quittant la sienne (dite maternelle, même si ce terme peut prêter à controverse) pour entrer dans une autre.

YOULIK CORNMAN

La première idée est souvent de calquer la langue de départ sur la langue d'arrivée. Cela peut marcher... mais souvent avec des béquilles. Il faut très vite abandonner ce mot à mot pour acquérir d'autres réflexes linguistiques, tant notre moule langagier est fait d'habitudes qui nous donnent une certaine représentation du monde.

Cependant, les langues n'ont de loin pas toutes le même statut, il s'en faut de beaucoup, et parler ou apprendre une langue n'est pas aussi innocent que cela. Ainsi, pour rester près de chez nous, la Révolution française, par l'intermédiaire du jacobinisme, a stigmatisé les langues locales qualifiées péjorativement de patois. Quel est d'ailleurs le statut réel du romanche dans la paisible Helvétie?

Même si c'est une langue nationale et officielle, elle n'offre que bien peu de débouchés à ses pratiquants monolingues qui se tournent tous, soit vers le suisse allemand en grande majorité, soit vers l'italien, voire le français pour ceux qui veulent venir étudier dans les universités romandes. Les Grisons ont la réputation d'être d'infatigables voya-

geurs. Leur langue y serait-elle pour quelque chose? On le voit, il n'est pas innocent de parler une langue.

Il n'est pas innocent en Suisse de parler, tout simplement, ou d'écrire, car on se méfie comme de la peste des beaux parleurs et de ceux qui manient une plume trop acérée. La sagesse vaudoise semble devoir s'appliquer en la matière au pays entier: «Que pensez-vous de la situation, madame Michu? – Hm... Et j'en ai déjà trop dit.»

Que cela ne nous empêche pas de goûter aux plaisirs que nous offre, par exemple, la natation et d'en parler, de le nommer devrait pouvoir s'envisager sans créer trop de... vagues.

Il nous paraît naturel depuis que nous avons appris à nager, de savoir, entre autres, *faire la planche*. Cela paraît non seulement naturel, mais il nous semble que ce soit la seule manière adéquate de décrire cette action. Alors, dans le réflexe premier évoqué plus haut, on pense au calque et l'on se dit qu'au moins nos voisins ne pourront avoir eu que la même idée que nous pour désigner cela. Il appert qu'il n'en est rien.

Ce sont les Italiens, les Espagnols, les Portugais aussi bien que les Allemands qui ont de quoi s'étonner de notre manière de nommer les choses, puisque, pour désigner

ce que nous appelons *faire la planche*, ils parlent de, traduit mot à mot, *faire le mort*<sup>1</sup>! Il y a tromperie sur la marchandise, c'est un dol linguistique. Faire le mort est une ruse réservée aux animaux pour échapper à un danger immédiat (cf. *Le Roman de Renart* où le goupil use avec profit de ce stratagème). Pourtant, c'est bien la métaphore à laquelle ces quatre langues ont recours et, pour eux, *faire la planche* ne peut renvoyer qu'au métier de menuisier, à moins que ce ne soit à celui de graphiste.

La plupart des autres langues dont j'ai pu prendre connaissance pour désigner cette activité particulière sur l'eau, préfèrent décrire les choses «prosaïquement» en la présentant de la manière la plus réaliste possible, avec ce commentaire à l'appui que l'on a d'autres chats à fouetter (voilà encore une expression dont on peut penser qu'elle ne peut être traduite littéralement dans aucune autre langue du monde): le russe<sup>2</sup> et avec lui les langues slaves (polonais, tchèque, serbe et croate, bulgare et d'autres) parle d'être *allongé sur l'eau*, tout simplement, comme s'il s'agissait de faire la sieste! L'anglais<sup>3</sup>, qui aime à décrire concrètement les choses, parle de *flotter sur le dos*. Le vietnamien<sup>4</sup> dit *flotter en regardant vers le haut*, ce qui implique que

l'on est couché sur le dos. Le chinois<sup>5</sup> dit littéralement *flotter sur l'eau*, tout comme le hongrois<sup>6</sup> et l'indonésien<sup>7</sup>.

On pourrait multiplier les exemples, mais je préfère m'arrêter là. Il y a parfois loin de la coupe aux lèvres et il vaut mieux se taire en faisant la planche, sinon on risquerait de boire la tasse.

<sup>1</sup> Respectivement: *fare il morto*, *hacer el muerto*, *fazer o morto* (même si *flutuar na agua* existe aussi) et *den toten Menschen machen*.

<sup>2</sup> Cela s'écrit *лежать на воде*, l'équivalent tchèque peut en donner une idée avec *ležet na vodě*.

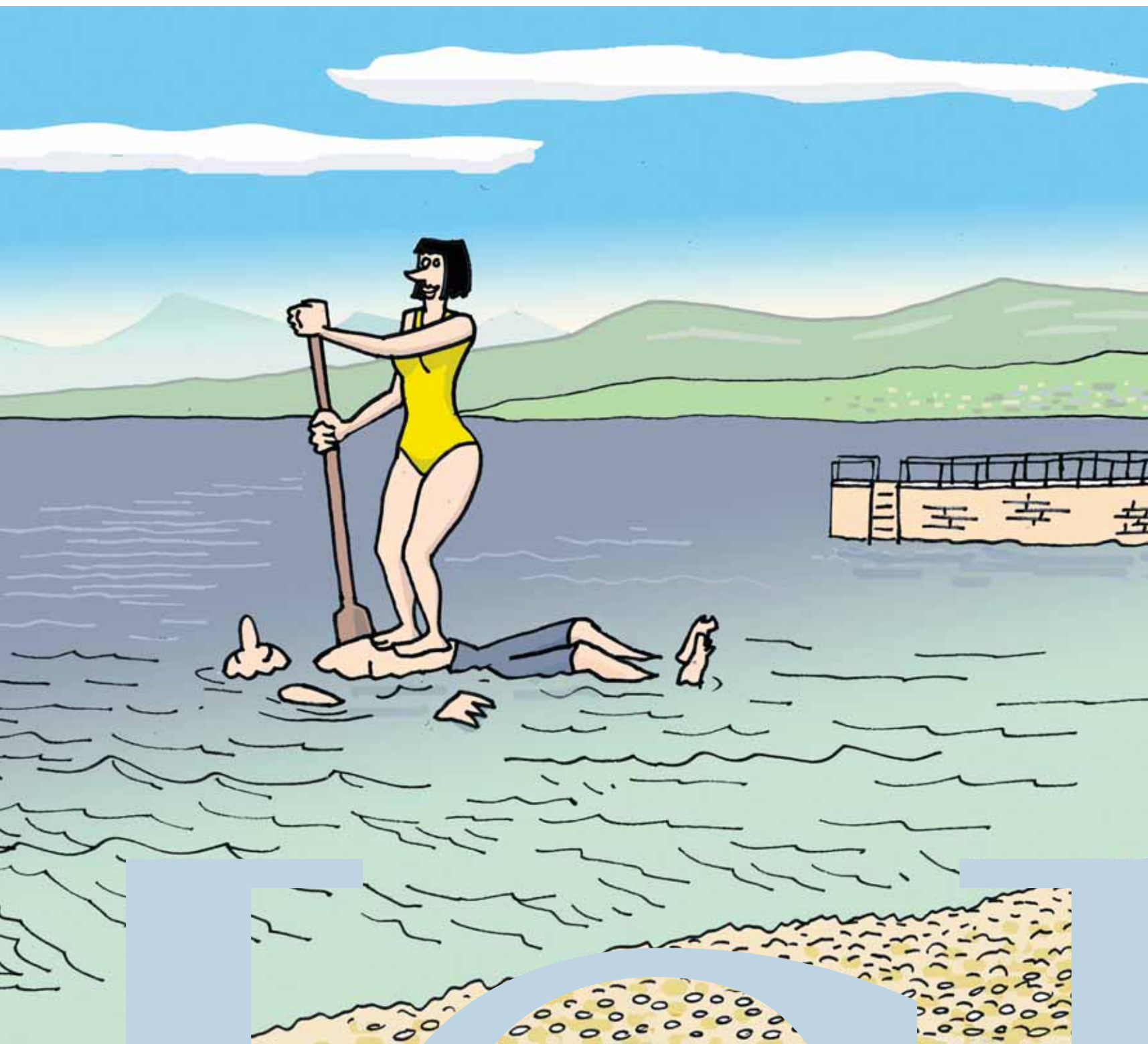
<sup>3</sup> *To float on the back*.

<sup>4</sup> *Nổi ngửa*.

<sup>5</sup> 浮在水上: *Fú zài shuǐ shàng*.

<sup>6</sup> *Beregni a vizen*.

<sup>7</sup> *Memgambang di atas air*.



DESSIN GÉRALD HERRMANN

# La planche et le vitrail

Progresser dans l'eau. Percevoir en soi les scintillements de la réverbération littéraire. Une femme faisant la planche. S'approcher. Essayer comme elle. Des gouttelettes dans les yeux. Des courants subreptices. Les forces de Coriolis. Un commencement de doute.

CHRISTOPHE GALLAZ

Envisager la baignade ayant lu Guy de Maupassant dans *La Maison Tellier*, bref roman de 1794 : « Elle nageait avec bonheur, avec ivresse, toute caress e par l'onde, frémissant d'un plaisir sensuel, soulevée à chaque brasse, comme si elle allait s' lancer hors du fleuve. »

Se savoir dans l'existence insuffisant par principe et chanceux par hasard : « Il la suivait avec peine, essoufflé, mécontent de se sentir médiocre. Mais elle ralentit son allure, puis, se tournant brusquement, elle fit la planche, les bras croisés, les yeux ouverts dans le bleu du ciel. »

Avancer sur la grève et progresser dans l'eau jusqu'à percevoir en soi les scintillements de la réverbération littéraire : « Il regardait, allongée ainsi à la surface de la rivière, la ligne ondulée de son corps, les seins fermes, collés contre l'étoffe légère, montrant leur forme ronde et leurs sommets saillants, le ventre doucement soulevé, la cuisse un peu noyée, le mollet nu, miroitant à travers l'eau et le pied mignon qui émergeait. »

Etre entraîné par l'image, nager à son tour et faire la planche. Or l'équilibre est instable. Les bras semblent inaptes à la portance et

les jambes un peu brèves. Il faudrait que les paumes soient des palmes mais les étymologies sont trompeuses, comme l'eau frisée par la brise. Des gouttelettes dans les yeux. Des courants subreptices. Un mouvement brownien vomit des abysses. Les forces de Coriolis. Un commencement de doute.

« Il la voyait tout entière, comme si elle se f t montr e exprès, pour le tenter, pour s'offrir ou pour se jouer encore de lui. Et il se mit à la désire avec une ardeur passionnée et un énervement exaspéré. Tout à coup elle se retourna, le regarda, se mit à rire. » Noyer Maupassant. Attacher la littéraire et la lester de cailloux.

Réfléchir à cette locution *faire la planche*. L'alternative sémantique est claire. Soit on fabrique une planche au sens premier de ces termes, comme un menuisier dans son atelier camp  sur la terre ferme, au lieu de barboter comme un sanglot dans le sillage d'une na ide ironique.

Soit on mime ce qu'on suppose du comportement sur l'eau d'une planche épousant l'allure d'une femme aux seins fermes et collés contre l'étoffe légère, montrant leur forme ronde et leurs sommets saillants, avec le ventre soulevé près de la cuisse un peu noyée.

Songer aux forêts d'où ce bois sensuel est provenu. La mousse du sol comme un royaume

de l'enfance. La volupté verte et sombre. Le tronc des arbres aminci vers le ciel que les branches émiettent en vitrail. Les fougères et les pr les. Le végétal unanime et le sommeil des animaux à l'abri des souches, jusqu'aux derniers tournolements de la lumière avant la nuit.

Plus tard, imaginer les villes en cathédrales analogues. Des traces et des fragments d'expériences quotidiennes accomplies dans le règne minéral depuis le fond des âges. Un empilement de désirs, de craintes, de besoins, d'actes réussis ou ratés et d'étirements vers l'absolu. Au milieu des allées et du béton, le tracé constamment réadapté de la solitude universelle.

La planche humaine ne flotte pas comme prétend ce verbe au fond des dictionnaires. Les mots n'habitent pas leur sens ni les vivants leur trajectoire. Sans que la femme de *La Maison Tellier* s'en aperçoive, il faut maintenant déplier les doigts de chaque main pour espérer se maintenir à la surface de l'eau, sans quoi perdre sa silhouette du regard.

La forêt puis la ville. Les décors où des femmes ou des hommes s'éloignent aussi les uns des autres comme sur l'eau quelquefois, avant de s'évanouir à l'horizon. Leur jeu par-dessus leurs vœux croisés, leur désarroi veiné de rires, leur blessure assez vive et supportée

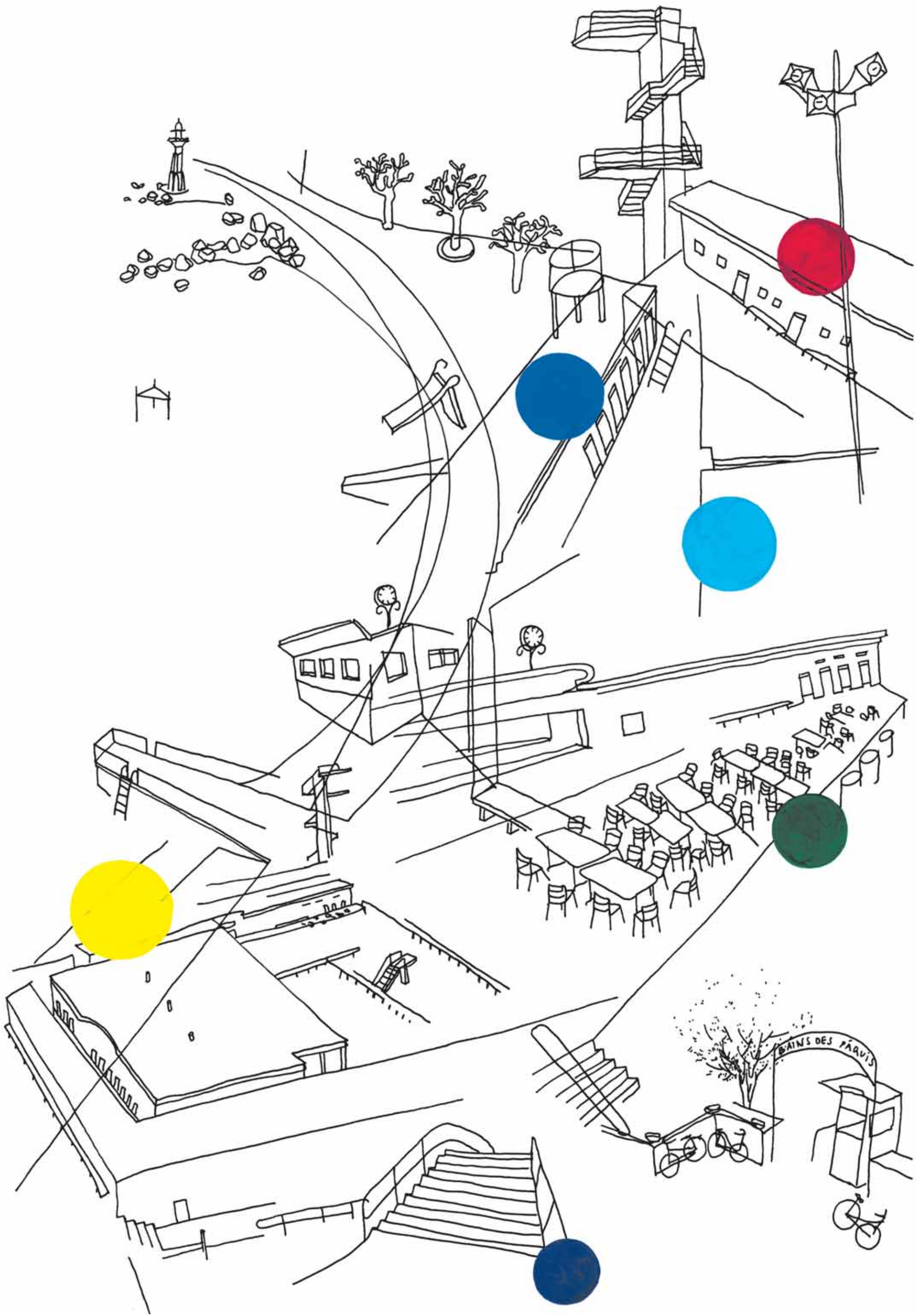
pour les marquer sans les détruire, ni même les fatiguer.

Faire la planche n'est pas un état mais un frémissement, comme exister. Pas un abandon, mais une tension. Pas une conquête, mais une mesure. Savoir jusqu'à quel point ne pas bouger sans sombrer, sombrer juste assez pour obtenir du corps qu'il remonte en surface.

Dériver ensuite au gré du hasard. Quitter *La Maison Tellier* pour *L'homme révolté* d'Albert Camus,  dit  cent cinquante-sept ans plus tard dans un autre livre, dans d'autres pages, sur d'autres vagues, dans d'autres eaux, sur un autre fleuve, sur une autre mer ou sur la même. Voir, feuilleter, lire.

« Les relations d'incertitude définissent un monde qui n'a de réalité définissable qu'à l'échelle des grandeurs moyennes qui sont les nôtres. Les idéologies qui mènent notre monde sont nées au temps des grandeurs scientifiques absolues. Nos connaissances réelles n'auto-risent au contraire qu'une pensée des grandeurs relatives. »

Les grandeurs et les gestes. Penser la limite des choses et se penser sur le mode relatif. Discerner tous azimuts le large du fleuve ou de la mer. Percevoir que la baignade est accomplie. Regagner la rive, sortir de l'eau, faire quelques pas sur la grève – une liberté.



# Régime d'eau

Il n'a pas beaucoup plu ce printemps. Une des années les plus sèches, à en croire les spécialistes de la météo. Et tout ce spectacle d'eau, qui continue de monter chaque jour, même si c'est à présent plus difficile à percevoir.

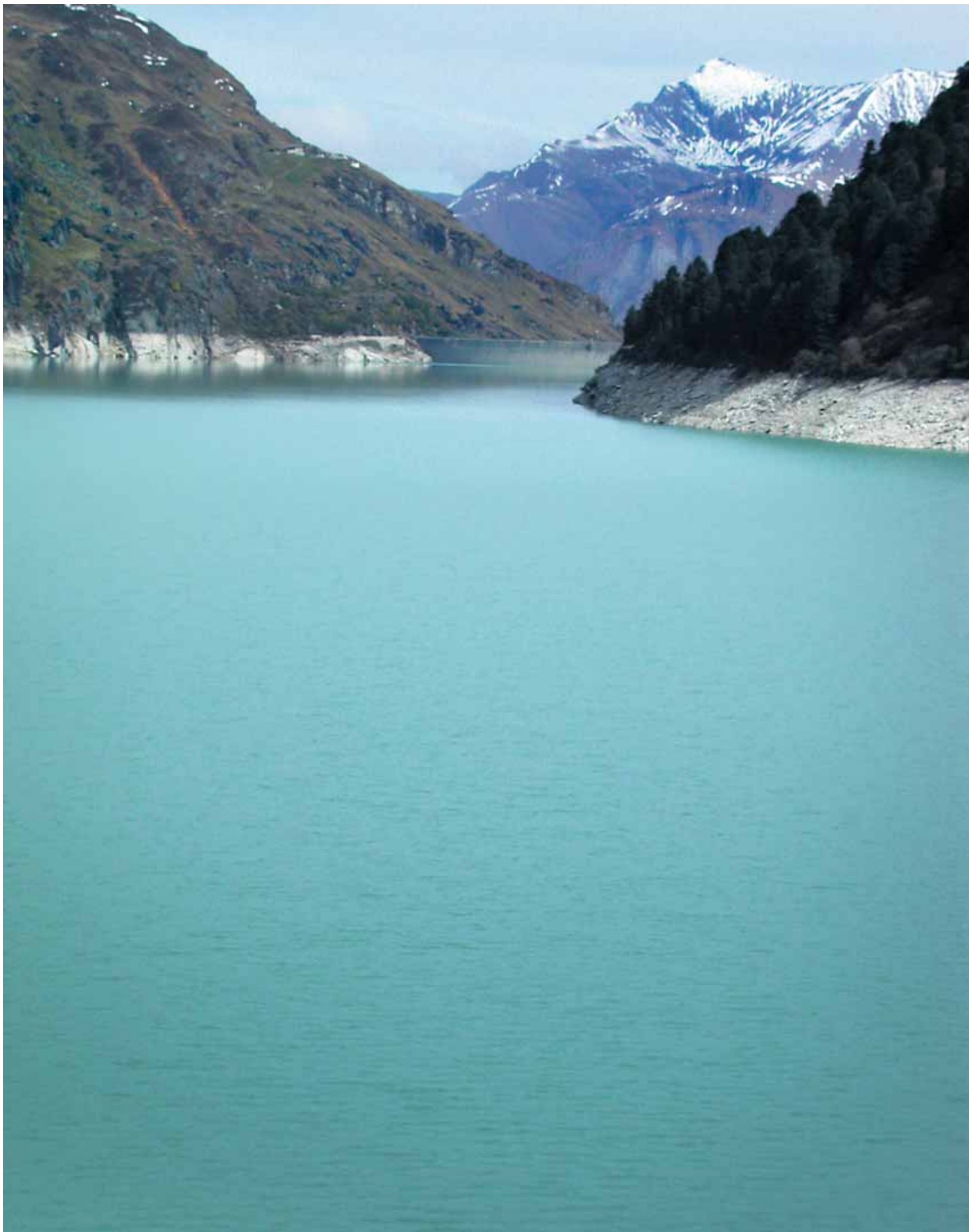
BERNARD COMMENT

Obtenir un ordinateur, fût-il portable et de faible consommation, n'a pas été chose simple auprès de l'Administration. Nous sommes dix juristes à nous relayer ainsi devant l'unique appareil. Pour le reste, c'est le lot de toutes les existences soumises au secret. L'absence de fenêtre, d'ouverture, de paysage, finit par peser, après deux semaines sans autre distraction que d'aller faire quelques pas sur le terre-plein devant l'entrée, vingt mètres carrés immédiatement bordés par le précipice. J'ai toujours souffert de vertige, je préfère donc venir passer l'heure de pause sur ma couche, allongé, pour lire.

Le temps presse, l'étau se resserre chaque jour. Toutes les régions de plaine ont dû être évacuées ces trois derniers jours dans la précipitation, et les premières difficultés sont survenues, la coexistence ne va pas sans heurts entre une population urbaine habituée à un certain confort, et des gens de villages jusqu'à isolés sur leurs collines ou leurs prairies.

Personne, à ce jour, n'est à même d'établir comment cette folie a débuté. Avec le recul, tout cela semble absurde, mais il a bien fallu qu'à un moment donné, on se soit concerté d'un département à l'autre, pour se convaincre du bien-fondé de l'opération. Retenir l'Inn, presque à sa source, en Basse Engadine, n'a pas nécessité une trop onéreuse intervention, et les conséquences n'ont jusqu'à présent concerné que très peu de villages, l'eau est allée s'accumuler dans des vallées retirées. Le détournement du fleuve Tessin, à la hauteur du col du Nüfenen, a présenté les mêmes caractéristiques, à peu de chose près, mais il a fallu y ajouter celui de la Maggia. C'est sur les fronts nord et ouest que notre tactique s'est révélée la plus spectaculaire, en procédant au détournement du Rhin aussi bien en amont qu'en aval du lac de Constance, puis à Birsfelden, peu avant Bâle, avec la construction progressive d'une digue formant bientôt une enceinte tout le long de nos frontières non protégées par une élévation montagneuse. Et l'on a fait de même avec le Rhône, en le détournant au niveau d'Aigle, pour bloquer l'approvisionnement du lac Léman, puis à Genève, par une digue courant jusqu'aux pieds du Jura, après quoi il a fallu aussitôt dresser un rempart tout le long de nos rives, pour contenir l'eau des régions inondées, et des villes, à commencer par Genève et ses environs, ce qui n'est pas allé sans entraîner de graves tensions avec la communauté internationale, ONU, BIT, OMS, Croix-Rouge, installées sur ce qui était encore la bordure du lac. Il n'y avait aucune autre solution si l'on voulait efficacement garder le Rhône sur nos terres et en priver ainsi nos voisins français.

Les origines du conflit semblent diverses. On parle de désaccord sur le contrôle des transversales alpines, ou de pénalités économiques, et de menaces sur le système bancaire. Le détournement des fleuves, et l'assèchement relatif de certaines contrées voisines, auraient été considérés en haut lieu comme de puissantes menaces de rétorsion, sans que personne n'ait réellement mesuré les conséquences pratiques d'une telle opération. Les correspondances diplomatiques qui nous ont été confiées montrent que les puissances limitrophes, incroyables, n'ont jamais accordé le moindre crédit



Photographie Fausto Pluchinotta

à un tel scénario, le trouvant tantôt irréaliste, tantôt contre-productif.

Il a bientôt fallu procéder à l'élévation progressive de l'enceinte, au fur et à mesure que le niveau d'eau montait. Les véhicules de navigation touristique ont été affectés à cette tâche, des ponts d'acheminement du matériel ont été installés, sans parler des hélicoptères, ceux de l'armée, ceux des entreprises privées, des secouristes, réquisition. Mais on ne tenait

pas le rythme, le niveau général d'eau s'élevait trop rapidement, et nous avons dû recourir à l'aide de nos ennemis, Allemagne, France, Italie, Autriche dans une moindre mesure, tout à coup soucieux de ce qu'il adviendrait chez eux dans le cas où la muraille de contention viendrait à céder, ou à être débordée.

Tous les avoirs de l'économie qui n'ont pas pu être délocalisés et les biens mobiliers du patrimoine culturel et administratif ont été

stockés dans des hangars haut perchés sur les sommets les plus difficiles d'accès, ce qui n'est pas allé sans susciter de vives inquiétudes parmi une population livrée à elle-même. Les autorités ont aussi dû gagner les Alpes, dans des bunkers et des centrales d'une extrême sophistication, on parle de véritables villes creusées dans la roche, avec une plate-forme sur ressorts permettant d'absorber une déflagration nucléaire.



Habile prétexte ou réelle inquiétude, les pays frontaliers ont argumenté de l'impossibilité d'élever suffisamment vite la hauteur de la digue sur l'ensemble du périmètre pour imposer l'idée de quelques trous forés à certains endroits de la muraille de béton afin de permettre une régulation du niveau, mais il n'avait jamais été question, dans le protocole d'accord signé à ce moment-là des tractations, qu'ils installent des usines hydrauliques pour récupérer l'énergie ainsi libérée, et c'est là que le bât blesse. D'une part les ouvertures ont été ménagées dans la partie inférieure, celle de construction exclusivement helvétique, avant le secours étranger, et d'autre part toute cette eau nous appartient. Il y aurait, selon les derniers repérages effectués par notre aviation militaire, une trentaine d'usines construites à nos frontières, destinées à exploiter notre eau. La plus importante est installée à Lörrach, elle résulte d'un accord franco-allemand approuvé par la communauté européenne.

Un campement s'est installé, environ deux cents mètres plus bas, depuis hier, trois grandes tentes dressées entre les sapins. On entend des bruits, des voix, des cris, surtout le soir, ce qui a le don d'exaspérer le capitaine dont les prévisions tactiques n'avaient jamais intégré un tel cas de figure, son bunker confidentiel menacé par la proximité inattendue d'une population fuyant les plaines, et contrainte de se réfugier toujours plus haut, là où l'on est à l'abri de l'eau pour le moment, là aussi où les vivres sont plus abondants, grâce notamment aux paysans de montagne.

Mon rapport est bouclé, douze pages, j'ai toujours aimé la concision. Le plaidoyer est articulé en quatre points principaux, qui laisseront ensuite de belles marges de manœuvre aux négociateurs, pour autant qu'ils aient un minimum de fantaisie, et quelques connaissances en histoire et en théorie du droit. D'abord, nos voisins, et plus largement leurs alliés, peuvent se voir reprocher un enrichissement sans cause au détriment de la Confédération helvétique. Ensuite, il y va d'une évidente atteinte à la souveraineté sur la maîtrise de nos ressources naturelles, ce qui pourrait nous valoir quelques précieux soutiens du fait de conflits similaires dans le monde, il faut toujours compter sur l'effet de solidarité, parce que toute cause peut être porteuse de



Le Mésoscaphe de Jacques Piccard. Livre d'Or de l'Expo 64.

jurisprudence. Par ailleurs, on est manifestement placé devant un cas d'atteinte au droit des gens, dans la mesure où les habitants de la Suisse et leurs autorités se trouvent être les créateurs de la situation actuelle, dramatique à bien des égards, dont les seuls effets bénéfiques, à savoir une considérable production d'électricité, leur sont radicalement sous-

traits. Il y a aussi un principe de souveraineté territoriale, l'ensemble des murailles étant sis à l'intérieur des lignes frontalières. Enfin, le comportement arrogant et prévaricateur de nos voisins révèle une méconnaissance absolue des principes de bonne foi et de coopération internationale qui doivent exister entre nations civilisées.

Le campement s'est encore étendu, une nouvelle tente a été dressée, à trente mètres à peine de l'entrée du fort, il a fallu abattre la balustrade durant la nuit, de façon à ne pas attirer la curiosité, et il est dorénavant interdit de sortir. Dommage, j'avais pris goût à ces minutes de plein air, et à la rêverie presque bucolique dont elles étaient l'occasion.

La nouvelle est tombée en fin d'après-midi. Nos voisins ont passé un accord entre eux, et ils ont démarré le vaste chantier d'une seconde enceinte, à une dizaine de mètres de la nôtre, dont l'édification semble aller bon train. Nos experts ont calculé que la nouvelle muraille, d'apparence plus solide, plus massive, dépasserait l'ancienne dans dix jours, c'est-à-dire le temps exact de débordement de notre pays devenu un vaste lac artificiel si l'on décidait demain à La Haye de fermer les vannes des multiples usines électriques installées à la bordure de nos frontières. L'enjeu du procès semble se trouver désormais ailleurs.

Ici, nous arrivons au bout de nos réserves d'eau, aussi paradoxal que cela puisse paraître, et de nourriture. La décision a été prise de quitter le fort durant la nuit, et de nous fondre dans la population installée en contrebas, il sont maintenant près de quatre mille, nous n'attirerons pas trop l'attention. Les plaidoyers ne sont plus d'actualité. Le capitaine nous a malgré tout fait prêter serment de silence absolu sur nos activités durant ces dernières semaines, et sur les installations qui nous ont abrités. Un peu plus tard, il est venu bavarder un moment, pour me dire qu'il avait beaucoup apprécié mon argumentaire, c'était vraiment dommage qu'on n'ait plus pu trouver le moyen d'expédier le texte. Il l'a enfermé dans le coffre-fort, pour les générations futures. Pour l'Histoire, a-t-il ajouté en souriant ironiquement. Puis il m'a donné l'accolade, avec solennité, et il m'a glissé à voix basse, avec le même sourire, que ce qui l'inquiétait le plus, à l'avenir, c'était de ne pas savoir nager. On annonce de la pluie pour demain.

**Bernard Comment est l'auteur d'une quinzaine de livres, dont *Tout passe*, prix Goncourt de la nouvelle en 2011. Il dirige la collection Fiction & Cie aux éditions du Seuil, et est conseiller de programmes à Arte. Ses livres ont été traduits en une dizaine de langues. Dernier ouvrage paru: *Rimes/Rhymes*, photographies de Lou Reed, texte de Bernard Comment, aux éditions Photosynthèses, 2012.**

# A Piogre et à diot (suite)

PHILIPPE CONSTANTIN

L' avait déjà vu son lac déchaîné et s'était fait mettre plus souvent qu'à son tour quelques coups de trique vicieux par des bourrasques plus retorses que sa mégère. Mais là, c'était-y une autre histoire, que même Chaïkospire et son âmelette n'auraient osé imaginer. Tempête se devait d'être écrit avec un T plus que-majuscule, un T prospère, un T d'enseigne de Félix Potin pour le moins.

C'était donc ça la mer. De l'eau plein le ciel, des vagues comme des cathédrales, un vent salé d'humidité noire, un vent si mouillé qu'il s'attendait à bouffer des harengs rien qu'à ouvrir la bouche.

La grande crise, pour sûr qu'il l'avait connue. Son barlu y avait sombré corps et biens et plus loin, ses rêves de raccard et de gentiane. Encore qu'il eut mieux fait se souvenir que la donzelle qu'il avait ferrée dans un claque des Pâquis l'avait laissé ruiné plus sûrement que le krach de Wall Street, lui que la seule bourse qu'il ait jamais connue était celle que cette garce lui avait vidée d'une pipe diligente. Mais on ne refait pas un marin d'eau douce. De

vrais barbeaux. Du sel qui manque à leur lac, ils en épient des récits d'embruns imaginaires et de fariboles de boucaniers.

Plus l'ombre d'un espoir donc ni sur l'alpage ni sur le lac pour se refaire une panse d'honnête homme. L'avait fini par abandonner sa harpie dans son Abondance, entre la resserre et les cagoinces, à barjaquer seule sur la cruauté du monde en général et la putasserie des hommes en particulier. L'avait cheminé le cœur dans les godillots jusqu'au Havre et, puisqu'il avait des lettres, lecteur assidu de l'Almanach Vermot, avait brûlé le dur à qui mieux mieux, à l'image d'un Jack London.

Qui lui aurait dit qu'un jour il verrait pareille gouille et des chaluts dix fois grands comme sa cochère. Pour la première fois de sa vie, il tomba sur un paquebot et en resta éberlué comme une ablette sous le falot.

Il gratta le cul de ses poches et s'embarqua pour les Amériques, en fond de cale, avec la vermine et la puanteur qu'égayait un accordéon plus triste qu'une carpe kasher et qui lui donnait le mal de mer. Il essayait d'imaginer les ponts supérieurs et les premières classes, où un gueux comme lui ne pourrait jamais paraître. Un coup de tabac bascula le Léviathan et il ne put s'empêcher de penser au Titanic. Voilà ce

qui lui avait manqué plus tôt. Tempête. Avec un T comme Titanic. Qu'importe finalement. Ceux-là aussi, en haut, dans leurs beaux atours et leurs pas de danse crèveraient pareillement que lui-même, jetés dans le rebut de l'humanité, dans cette lie nourrie au fond du tonneau de l'océan.

Et si demain le soleil revenait et qu'on faisait quai? Ne disait-on pas qu'aux Etats-Unis tous les rêves sont permis et qu'un pisse-cieux comme lui pouvait devenir président? Il ne doutait pas rentrer en France dans six mois, plus gras qu'un curé, un cigare Upmann aux lèvres dont la cendre barboterait sur la frise d'une chemise de smoking, les poches débordantes de dollars.

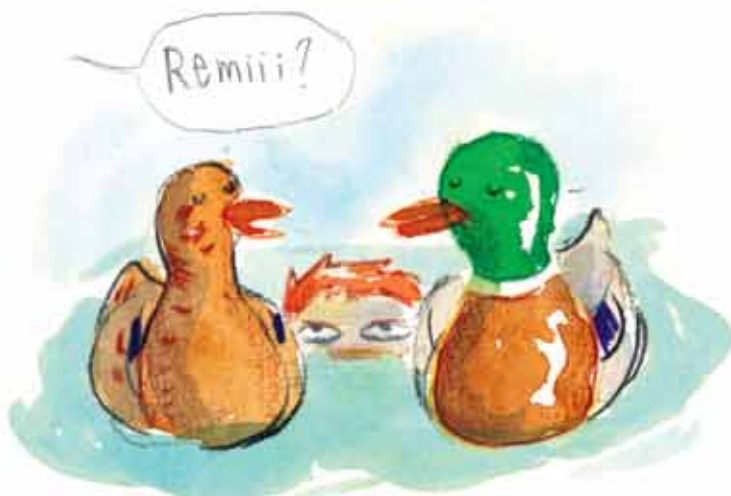
23 jours de traversée dans le ventre du monstre, à se gratter la peau jusqu'à l'os. Ellis Island enfin. Drôle de sentiment que cet enfermement sur une île. Et lui qui croyait être arrivé devant la porte de la liberté? Il s'y sentait plus crasse et prisonnier que jamais. La misère le tenait captif, comme pris entre les pinces d'un tourteau, tandis qu'il faisait la queue avec de plus miséreux que lui devant des bureaux de douanes aussi propres qu'une porcherie. Ça empestait l'animal, la peur, le bétail qu'on parque, la corruption, la traite. Quelque part

ce foutu accordéon continuait de pleurer, rendant tout plus triste et arbitraire. Au loin, il devinait la statue de la Liberté. Quel cul de fer songea-t-il, repensant soudainement le cœur un peu gros à sa matrone et ses pis de vache.

Sûr, la chose lui manquait. Pas de bagatelle depuis un sacré bail. Et c'était foutre pas dans la suite de cet infernal colosse des mers qu'il aurait pu trouver la moindre fenette laquelle se blottir. Elles pouaient toutes la sueur rance et le goudron, sales comme des charbonniers, dégoûtant à heures régulières une bile verte que la houle faisait remonter de leurs tréfonds. Alors que lui, lui semblait-il, parmi toutes les odeurs avariées qu'il transbahutait, transparissait encore le rêve de Patchouli de la morue pâquisarde qui l'avait délesté de son bien entre deux rangées de chicots cariés.

C'était comme ça qu'il s'était retrouvé de l'autre côté de la frontière, sur la terre ferme, sans se souvenir de rien, ni des questions des gabelous ni des papiers que les fonctionnaires lui avaient fait signer.

Errant entre les souvenirs de cette fieffée catin et de sa mégère, il levait la tête vers les gratte-ciel, la pupille rapetissée. C'était donc ça, l'Amérique!



BÉATRICE HERZIG

Les vignettes de cette page subtilement aquaillées par Béatrice Herzig s'organisent en une suite narrative qui se présente comme la fixation des moments fugitifs du récit. En l'absence des encadrés, c'est le cadre bien familier des Bains qui nous révèle le contenu de ce délicieux dialogue champ/hors-champ. Bravo!

Guy Mérat, directeur CFPAA

Compensation carbone pour le transport  
et une partie des productions.



**LE BALAFON**  
MAGASIN DU COMMERCE ÉQUITABLE



Plus de 600 articles artisanaux et 400 produits alimentaires dont 70% sont certifiés ou issus de l'agriculture biologique. Boutique en ligne sur [www.lebalafon.ch](http://www.lebalafon.ch)

MARCHÉS GENEVOIS ◦ RIVE/PLAINPALAIS

LE BALAFON ◦ VILLEREUSE 2 ◦ 1207 GENÈVE ◦ 022 735 10 65  
LU 14H-18H30, MA-VE 10H-18H30, SA 10H-17H

# Un train peut en cacher un autre

Le « Collectif 500 » s'exprime à l'occasion du lancement de l'initiative « Pour une extension souterraine de la gare ».

Le besoin d'améliorer l'offre ferroviaire à Genève est une réalité. Les CFF proposent une extension de Cornavin en surface. Cette extension entraînerait la démolition de 40 immeubles, 385 appartements, la suppression de 250 emplois et le déplacement de plus de 800 personnes, et ne résout que très partiellement les questions ferroviaires.

Le « Collectif 500 » propose un projet d'agrandissement souterrain qui n'entraîne aucune démolition, qui ne coûtera pas plus cher, renforce la connexion ferroviaire côté CEVA, et ne créera pas d'énormes chantiers hors du périmètre de la gare.

[www.initiativecornavin.ch](http://www.initiativecornavin.ch)



## MORTEN GISSELBAEK\*

Il y a des lieux qui nous appartiennent, qui font partie de nous. De nos passés, de nos futurs. que nous trimbalons dans l'espace et le temps. Du chemin de l'école aller, direct, plus ou moins grognon, au chemin de l'école retour, détours, plus ou moins content. Le tabac où on a piqué nos premiers carambars. Le banc où on embrassé quelqu'un pour la première fois. Ces lieux-là sont à moi. Perso. Pas touche!

Puis il y a ces lieux qu'on partage. Le troquet des copains, le toit de l'immeuble voisin, le terrain de foot, la salle de l'association ou la buvette de l'usine. Tant d'heures, tant de cafés, tant de rires, de prises de tronche, d'amours et de délires. D'espoirs et de plans. De comètes passées. De planètes à venir. Ces lieux-ci, on sait avec qui on les partage, avec qui on les porte. Notre histoire. Une histoire de potes. Privée, en somme.

Et puis il y a encore ces lieux plus grands, plus larges. Gravés en nous. Biens (que) collectifs. A chacun les siens, à beaucoup le partage. Comme dans un album Panini. Un exemple? Les Bains des Pâquis. qu'ils ont voulu détruire. Qu'ils ont voulu raser. Qu'ils ont voulu remplacer. Par un restaurant panoramique. Par un lieu chic. Parce que c'est un lieu chic. Plus chic tu trouveras pas. Cherche bien. Alors bien sûr, ça peut rapporter, ça. De la thune. Du pognon. Du fric. Le chic? C'est fric! Mais là tu-nous as-avons dit non! Là tu-nous as-avons senti que non! Bien sûr que non! Il y a des choses qui sont impossibles. Parce que c'est trop important. Parce que là, il y a vraiment quelque chose à perdre! Quelque chose

à faire! Quelque chose à gagner! Et nous-tu avons fait ce qu'il fallait. Et nous-tu avons gagné. Le peuple (nous?) a tranché! Et les Bains sont là, encore là! Et ils font que cette ville est encore la nôtre, que nous aussi nous sommes encore là. En plein dans le cœur. Ces lieux, comme ça, ils nous font.

Autre lieu: les Grottes. Autres raisons, même histoire. Début de l'histoire: fort longtemps. Objectif: démolition. Centre ville. Classe moyenne. Moyenne supérieure. Supérieure. Projet de bureau. De centre commercial. De parkings géants. Tours. Lumière et propreté. Ordre et alignements. Santé et progrès. Autre lieu, autre méthode. Occupations et résistances. Union et persévérance. Sur le terrain. Toujours. Ne rien lâcher. Maison après maison. Appartement par appartement. Et sur les autres terrains. Sur le terrain des autres. Politique ou juridique. Empiéter. Apprendre. S'organiser. Echanger. Gagner!

Gagner malgré leurs projets. Leurs efforts. Leurs avocats. Leurs financiers. Leur propagande. Gagner la survie. Pas des immeubles. Pas du quartier. La survie du nous. De notre histoire et de nos histoires. De notre vie et de nos vies. Fin de l'épisode: vers 1990.

Mais ne croyez pas que les choses restent en l'état. Dans l'ombre des forces s'agitent. Et ces lieux, ces parties de nous, attirent les regards, braquent les envies, excitent les désirs. Pour certains il s'agit de proies. D'espaces à conquérir. La lutte des classes étendue sur les territoires. «A quoi bon?», pensent-ils, ces lieux qui ne rapportent pas. Qui n'ont de valeur autre que d'être nous, que d'être «eux», pour eux. Qu'on dégage. Qu'on laisse la place aux grands. A ceux qui savent comment faire, comment produire. Consommer. De la richesse. Du fric.

«Dégage petit, ici c'est chic!»

Trop chic pour toi? Trop chic pour moi? Problème. Leur problème. Mais nous, nous sommes beaucoup. Et malgré leurs avocats, leurs experts, leur fric et leur avidité nous continuerons. A leur dire non! Parce qu'aujourd'hui c'est non qu'il faut dire. Non à la destruction de la ville par les mâchoires de fer des Chemins de fer fédéraux. Par une extension absurde et mal pensée de Cornavin. Par des démolitions massives. Par la disparition à nouveau programmée de tout un pan des Grottes et plus. Pour un mauvais projet ferroviaire. Pour un projet prétexte. Prétexte à raser. A spéculer. A casser. A remplacer. Par des bureaux. Par des logements. Chics, forcément chics. Par des commerces. Ces «temples de nos achats»! Partout les mêmes, mac machin, hache et m., zaza, apuerto... des trucs qui font du fric. Qui rapportent. Qui garantissent du rendement, du pognon. Du pognon! Et encore du pognon! Et la vie? Oui, ils l'acceptent. Si elle grouille. Si elle consomme. Et se presse, se stresse, se dépresse et rapporte.

«Allez, rapporte!»

Rapporte? On n'est pas des chiens! On est nous. On est nos histoires. Et on se les garde, jalousement, entre nous, entre nos rires, nos cafés et nos rêves.

Alors il faudra bien l'enterrer cette gare. Que nous l'enterrions. Pour de vrai. En-dessous, dans le sol. Et ce sera une lutte, un combat. Une bagarre s'il le faut. S'ils le veulent. Alors à ce projet là, de gare souterraine, il faudra dire oui! Parce que des projets, des vrais, des bons, on sait les produire, les porter, les faire aboutir. Ensemble on est fort, on le sait, on l'a montré. On a sauvé les Bains des Pâquis, les Grottes – déjà – et ailleurs encore.

L'initiative du Collectif 500 c'est ça. L'occasion de signer, de lutter, de faire signer et, une fois encore de gagner. Parce que, parfois, c'est un devoir de gagner! Sur le profit des uns. Sur le bénéfice de peu. Pour le bien de tous. De nous tous. Et eux? On les emmerde! Même que c'est pas exprès! Même que c'est pas le but! Parce qu'ils ne nous laissent pas le choix. Ne nous laissent jamais le choix!

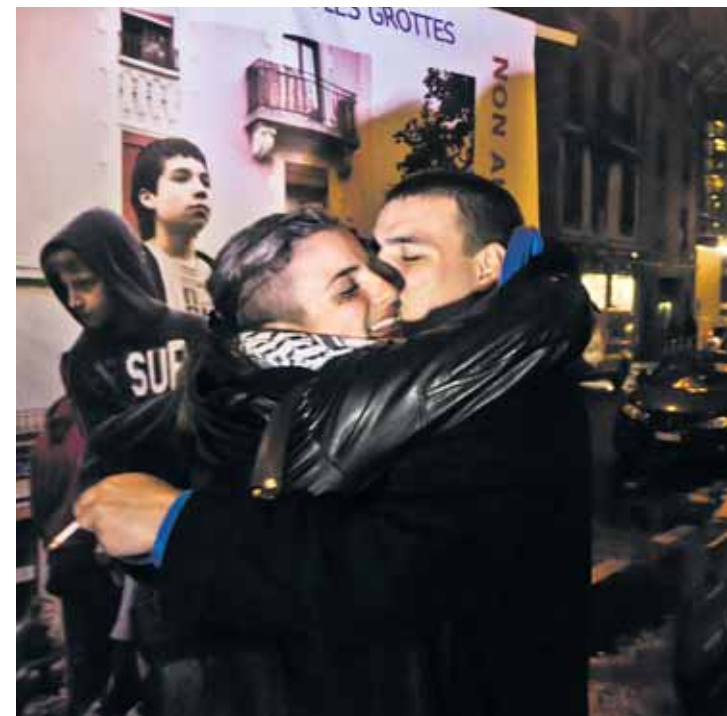
Et puis, pour finir, bien sûr, il y a un lieu plus vaste encore. Et que nous partageons, même avec «eux». La Terre. Mais ça, c'est encore une autre histoire...

\*membre du Collectif 500.

## « Portraits d'un quartier » Photographies de Max Jacot, Collectif 500 L'exposition est ouverte aux Bains, tous les jours, jusqu'au 14 mai

« En arrière de la gare Cornavin, y'a d'la vie, y'a du monde qui sait descendre dans sa rue, des enfants, un marché du soir, y'a des fêtes, un boucher qu'on vient voir de loin, y'a les Stigmates et le Vieux Paris, Anabela et sa sœur qui blanchissent tout mais pas l'argent, y'a la brasserie Montbrillant pour le style et les Cheminots pour les vrais des CFF, y'a le temple du vélo qui fait rouler Genève et les porcelaines de chez Girard, y'a des jours de fête dont on se souvient longtemps, un Pré en Bulle, un café de la Place et une buvette des Croupettes, une Maison des habitants et même un Quai 9! Un quartier décoiffant de Genève! Z'avez envie qu'ils disparaissent tous? »

Max Jacot assemble depuis plus d'une année une vision de cette vie-là, allant à la rencontre des habitants, des travailleurs et des commerçants. Des portraits au carré, des portraits comme des fictions de ce monde un peu mythique et pourtant bien réel, de cette vie qui serait détruite par le projet en surface des CFF.



# Prendre l'eau en Argovie

Que d'eau que d'eau!  
Avant d'aller faire trempette  
en Argovie, sous la pluie  
printanière, j'ignorais  
où je mettais les pieds.  
Et le reste, d'ailleurs. Oubliés,  
les cours de géographie  
et ceux, plus sinueux,  
des quatre grandes rivières  
de Suisse qui traversent  
ce canton : le Rhin, l'Aare,  
la Reuss et la Limmat.

FRANÇOISE NYDEGGER

Oubliée aussi l'histoire de cette région vallonnée où l'on élevait les bains thermaux en art de vivre, où tous les hôtels dignes de ce nom possédaient un «Bad» plein de vertus pour le bonheur et la santé des curistes. Baden ne porte pas son nom pour rien : la ville est connue pour ses sources sulfureuses, parmi les meilleures du pays si j'en crois les dépliants touristiques.

Où donc aller, pour prendre l'eau en Argovie? Mon choix s'est finalement porté sur deux extrêmes : les bains de Rheinfelden, un centre de bien-être érigé sur les rives du Rhin et ouvert toute l'année; le *Biobadi* de Biberstein, premier du genre en Suisse, situé non loin de l'Aare et où la baignade se pratique uniquement à la belle saison.

En ce dimanche de Pâques, les clients forment une queue interminable à l'entrée du *Parkresort Rheinfelden*. Les places se méritent, à «Sole Uno»: une personne doit quitter les lieux pour qu'une autre puisse y entrer. L'attente attise les envies. La faim du bain. Et quand vient enfin son tour, c'est la ruée vers l'eau!

Celle-ci vient directement de la saline voisine de Rheinfelden-Riburg pour se mélanger à de l'eau potable riche en calcium et en magnésium. Ce cocktail, plein de vertus curatives, est servi à point à 36 degrés. Mais il s'apprécie aussi à des températures variées.



Avec ou sans bulles. En bain, en douche, en jet ou en vapeur aromatisée.

Tout ici est pensé pour le confort du peuple de l'eau. L'espace, bien conçu, est d'échelle agréable. L'architecture alterne béton brut et surfaces de verres colorés sur lesquelles viennent jouer de beaux effets de lumière. Il y a là une recherche esthétique très affirmée: le corps et l'esprit s'en ressentent positivement.

Dans les entrailles du bâtiment se trouve une grotte en béton baignant dans une obscurité teintée de rouge et traversée par un puits de lumière zénithale. Une sorte de grande pataugeoire ronde repose là. «*Ruhe, bitte!*» Pas de souci, j'y entre sur la pointe des pieds. Et me couche sur ce lit d'eau chaude dont la teneur en sel est de douze pourcents. Mon corps flotte comme sur la mer Morte. Pas besoin de faire le moindre effort pour me maintenir à la surface : c'est un sentiment de

plénitude, de liberté totale. Tout alentour, des femmes et des hommes s'abandonnent. Ils font, comme moi, la planche en silence, dans un état de grande béatitude, les oreilles captant quelques bribes de musique sous-marine. La visite pourrait se limiter à cette expérience sensorielle que ce serait déjà suffisant.

Mais voilà, Il y a encore tout un univers aquatique à découvrir, fait de petites piscines «feu» et «glace», une cascade alpine, une pluie et une bruine tropicale ainsi que des espaces de bains intérieur et extérieur. Et je ne parle même pas de l'espace sauna et hammam.

Les bains de Rheinfelden se pratiquent par tranche horaire de soixante minutes ou à la journée entière. A noter cependant que l'on peut y faire des heures sup et s'acquitter de son dû à la sortie. Le prix n'est pas donné, mais l'expérience vaut le détour. D'autant que les installations sont ouvertes à l'année et se moquent pas mal des conditions météo.

**Sole Uno, Wellness-Welt Bad Rheinfelden**  
Roberstenstrasse 31  
4310 Rheinfelden  
061 836 67 63  
[www.soleuno.ch](http://www.soleuno.ch)





Photographies Andreas Huber

Une ouverture toute l'année, ce n'est pas le cas des *Biobadi* de Biberstein. En ce premier avril, ils se refont encore une beauté en attendant des jours meilleurs. Les planchers autour du bassin sont en cours de réfection, la végétation tarde à se réveiller et il fait un froid de canard. Difficile, dans ces conditions, de tester les bienfaits d'une baignade bio.

Il faut laisser l'imagination travailler et faire comme si la météo était aussi clémente que sur les photos: à la belle saison, ces lieux sont noyés dans la verdure, envahis de baigneurs et de vie. Situés en bas de la localité, sur les rives de l'Aare, ils offrent un cadre de détente idéal pour qui veut se ressourcer au plus près de la nature. Avec, tout de même, une petite buvette de plage, des vestiaires et sanitaires. Et le fameux bain bio.

A première vue, c'est une simple piscine de 25 mètres de long qui ne se distingue pas des autres. Sauf qu'elle n'a pas de catelles et que ses limites ne sont pas clairement définies. Le plan d'eau se prolonge d'un côté en un étang où s'épanouissent nénuphars et autres plantes d'eau. La faune y prend aussi ses aises. Andreas, le gardien des lieux, a repéré un couple de brochets, des grenouilles, un serpent et d'autres petites bêtes que le nageur ne risque pas de croiser en faisant ses brasses. Il y a en effet séparation entre l'espace baignable des uns et des autres. On ne mélange pas les genres. Et puis il ne faut pas troubler l'espace protégé qui assure la régénération de l'eau, celle des *Biobadi* étant naturellement exempte de chlore.

C'est ici, en l'an 2000, que l'expérience bio a été menée pour la première fois en Suisse. Depuis, des travaux sont régulièrement entrepris pour améliorer la qualité de l'eau. Celle qui arrive aux bains est d'abord filtrée par des moyens mécaniques, puis passe à travers des graviers et parvient à l'étang où les plantes procèdent à son net-



toyage en absorbant les bactéries qui n'auraient pas encore été détruites.

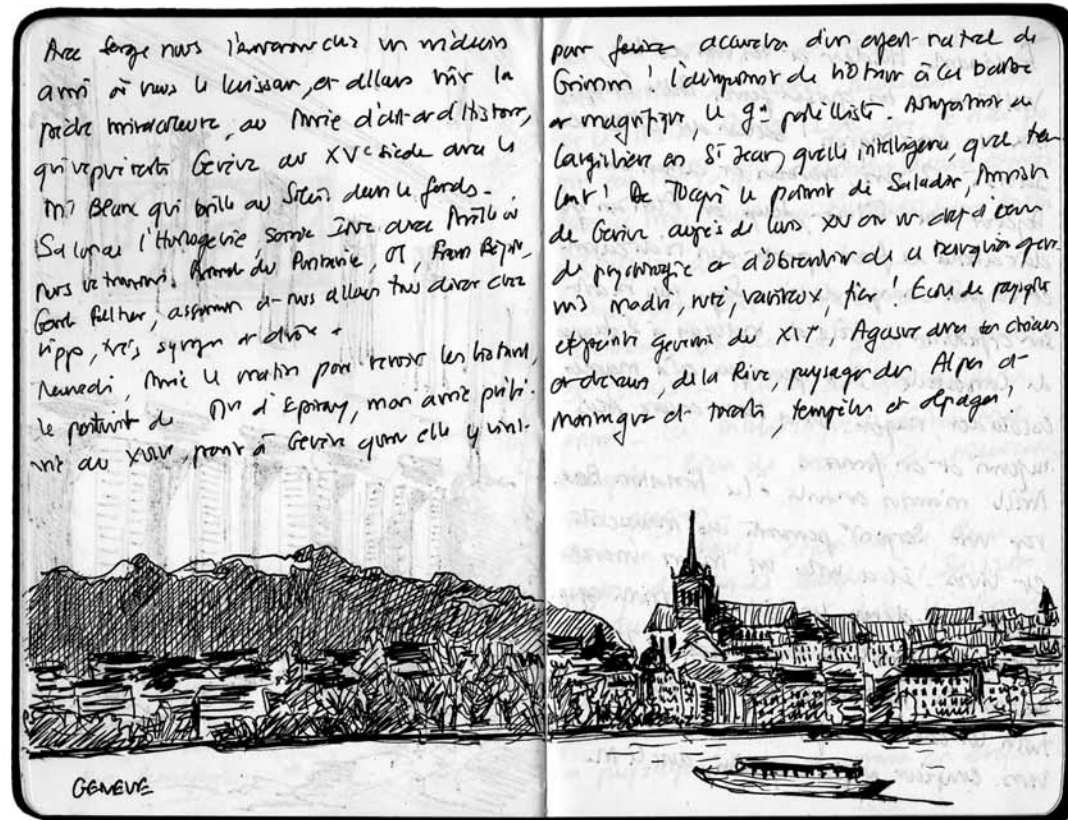
A l'origine, les installations étaient conçues pour une fréquentation de 150 à 200 personnes par jour. Aujourd'hui, il en vient près de 650, ce qui pose problème. L'équilibre entre le nombre de baigneurs et la capacité de la nature à absorber les traces de leur passage n'est parfois plus atteint. Les quantités de bactéries deviennent alors supérieures à la norme admise.

Faudra-t-il, à l'avenir, limiter l'accès aux *Biobadi* pour garantir la qualité de l'eau? L'affaire est délicate. Comment refuser leur entrée aux habitants de la région, aux abonnés et aux curieux comme nous? Il faudra créer d'autres bains de ce type - certains sont déjà réalisés, d'autres sont en cours d'achèvement. Ou alors aller directement se baigner dans l'Aare voisine. Pas dit pour autant qu'elle soit très bio.

**Biobadi Biberstein**  
Schachen 257, 5023 Biberstein  
062 827 10 60  
Ouvert d'avril à octobre  
[www.badi-info.ch/a/biberstein.html](http://www.badi-info.ch/a/biberstein.html)

# Genève-Provence

Je suis au soleil sur la terrasse des Bains des Pâquis et contemple la vieille ville dominée par les tours de la cathédrale. Genève vue du lac est comme une jeune fille au soleil qui s'amuse avec son geyser! Une pucelle d'autrefois, souriante et sage, réservée.



FRÉDÉRIC D'AGAY

Je vois les vieilles maisons peintes par Konrad Witz en 1444 sur son célèbre retable, *La pêche miraculeuse*, ces bâtisses qui donnaient directement sur le lac. Le roman éponyme de Guy de Pourtalès raconte si bien le patriotisme de cette ancienne république dont on aperçoit le toit des maisons, au-dessus des immeubles et arbres des quais.

Je pense à cette douce amie du XVIII<sup>e</sup> siècle, Louise d'Épinay, peinte ici par Liotard, alors qu'elle venait accoucher d'un enfant de Grimm, après avoir consulté le docteur Tronchin. De la bibliothèque des Tronchin, j'ai pu acheter un jour, chez un libraire ancien de la Grand'Rue, un *Voyage dans les départements du midi de la France* de Louis Millin, avec cet ex-libris fameux qui n'est pas en mauvaise compagnie dans ma bibliothèque.

Si l'on va sur la jetée, vers le phare on pense aux paysages de Hodler. En revenant se mettre au soleil, les corps se dénudent, et rôtissent... Mais où sont les femmes de Vallotton grasses et en chignon?

Je me rassois, les Mouettes genevoises passent, transportant les indigènes et les étrangers, les banquiers comme les étudiants. A Genève, on entend toutes les langues, on voit toutes les races, on salue tous les drapeaux. «Genève, c'est le monde dans une noix» écrivait jadis le voltairien voyageur bernois Charles Victor de Bonstetten.

J'aime prendre l'hiver un «ristrette» au café de la place du Bourg-de-Four, y donner un rendez-vous. Mais, pour déjeuner, rien ne vaut la buvette des Pâquis. On fait la queue sans bousculade au milieu d'une foule jeune et bigarrée, pour un plat du jour toujours bon et revigorant ou léger, un verre de vin, un gâteau de carottes, l'été au soleil, l'hiver dans la salle chauffée par un poêle qui sent bon le bois et la colonie de vacances... en Suisse.

J'aime y retrouver des amis pour déjeuner, surtout leur faire connaître cet endroit, être un passeur, comme mon ami genevois qui me fit découvrir les Pâquis après une conférence que nous avons donnée tous les deux dans un hôtel chic pour des indifférents.

Que d'excursions à Genève, partant des Bains des Pâquis, à pied, à bicyclette, qui se terminent par une halte à l'ancienne boulangerie de Madame Gonzalez, boulevard Saint-Georges. Quel émerveillement à l'heure du

coucher de soleil sur le lac de la terrasse de la maison des Diodati à Cologny, après un long tour, dodelinant et grimant cahin caha, depuis les bords du Rhône, le bois de la Bâtie, traversant Conches et Chêne.

Ce qui est merveilleux pour le Provençal que je suis, c'est de pouvoir, des Pâquis, me baigner dans le Rhône qui termine son cours en Provence et devient le fleuve des Côtes-du-Rhône, du palais des papes, du mistral, de la Camargue; le héros de *Malicroix*, mon roman préféré d'Henri Bosco, qui se passe dans une mystérieuse île.

Là, au milieu du lac, le Rhône a encore une odeur de glacier. C'est un lien entre la Suisse et la Provence. N'oublions pas que Frédéric Mistral a choisi le peintre suisse Eugène Burnand pour illustrer sa *Mireille*! Sortant du bain, je m'allonge en compagnie du vivant Ramuz: *Si le soleil ne revenait pas?*

Et ce soleil tourne, tout devient à contre-jour sur la rive, on se baigne encore, on va prendre un café, on discute avec ses voisins, avec les autres baigneurs... C'est un endroit magique, le cœur de Genève. Là, avec mon ami genevois, nous avons accueilli Florian B., un compositeur dont nous apprécions tous les deux la musique.

C'était l'année où beaucoup d'oiseaux étaient malades et où l'on craignait l'épidémie... Le compositeur, au milieu du déjeuner s'effondre, rouge, crise d'hypertension... Nous allons de toute urgence chez un médecin des Eaux-Vives (j'aime ce mot rappelant les anciennes indiennes locales et qui porte en soi la guérison!) Pendant que nous sommes dans la salle d'attente, en collégiens effrontés que nous sommes toujours, mon ami genevois et moi, morigéons notre ami: tu n'aurais pas dû ramasser cet oiseau mort sur la plage, ce n'est pas bien, tu as sûrement attrapé quelque chose... quelque chose de grave. Oui... En plus, il est interdit de toucher les oiseaux en ce moment... n'as-tu pas lu l'encart dans le *Journal des Bains*? La secrétaire du médecin arrive, affolée, se tordant les mains: Oui vous n'auriez pas dû... Non ce n'est pas bien... Vous êtes probablement contaminés et le pire pour nous réside dans le fait que vous répandez la contagion, vous pourriez être poursuivis pour mise en danger de la vie d'autrui... maintenant nous sommes peut-être tous contaminés... Oui, peut-être tous, disons-nous en riant comme des gosses et nous nous enfuyons laissant notre ami remplir un formulaire médical et épizootique!



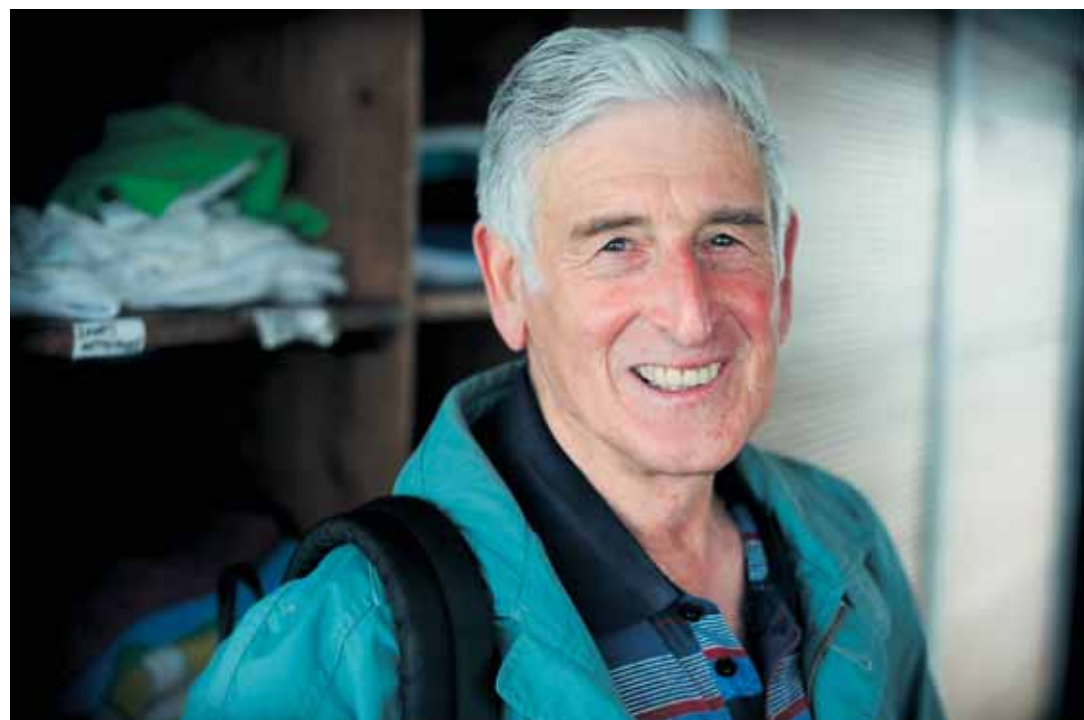
**Veronika.** Elle vient à toute saison chercher aux Bains sa bulle d'eau. Un moment de détente et de bien être qu'elle trouve le plus souvent. Mais aujourd'hui, dans la rotonde, face au lac et à cette immensité bleue et verte, elle se verrait bien capitaine de navire. Pour aller où, au juste? Au large.



**Marcos, Laurent, Christophe.** Ils sortent d'une eau à 8 degrés. La vache! Avec le soleil, elle aurait pu monter, non? Les trois amis nagent ensemble une fois par semaine par tous les temps. A midi en hiver avec le groupe des Givrés, en fin de journée quand vient l'heure d'été. Pourquoi ici? Parce que c'est un endroit nécessaire à Genève.



**Mamadou.** On le reconnaît tout de suite car il sourit toujours! C'est sa carte de visite: un grand, un large sourire qui fait plisser ses yeux malicieux. A le regarder bouger sur les Bains, qu'il connaît comme sa poche, on voit que cet artiste de Guinée-Conakry n'est pas professeur de danse pour rien.



**Ernest-René.** Nous l'avons surpris alors qu'il venait tranquillement prendre ses clés pour aller au sauna. Il s'est fait un peu prier, pour poser. C'est qu'il est timide, ce baigneur de la première heure et de la troisième génération! En été, il est dans l'eau dès qu'elle affiche au moins 19 degrés. Il aime la chaleur, c'est sûr.



**Sandra.** Dans son pays, elle était prof de philo. Mais le Portugal va mal. Elle l'a donc quitté et se retrouve à Genève depuis un mois pour chercher du travail. Pour cela, elle doit encore améliorer son français. Et si elle bouquine sur les claies, face au jet d'eau, c'est «parce qu'ici, c'est mon plus beau bureau».



**Ludovic.** L'homme est un nageur assidu. Il a commencé voici dix ans à crawler dans les eaux libres du lac et cette pratique régulière lui fait du bien à tous les niveaux. S'il le fait ici, c'est parce que le lieu est dégagé et qu'il dégage aussi beaucoup de choses positives. C'est dire s'il se ressource aux Bains.

# Lundi 15 avril, en fin d'après-midi,

TEXTES FRANÇOISE NYDEGGER  
PHOTOGRAPHIES LAURENT GUIRAUD



**Nadia.** A la voir si studieuse dans la rotonde, on aurait dit une étudiante. Erreur. Elle fait là son boulot de membre du comité de l'Association d'usagers des Bains des Pâquis, qui gère le lieu. Cette nageuse s'implique dans groupe animations sportives pour préparer, entre autres, la course autour du phare.



**Asim.** Quand il fait beau il est là, comme tout le monde, pour prendre le soleil, se reposer et profiter de la vue. Car ça fait du bien au moral, cette grande ouverture d'eau. Du bien à la santé, tout cet air. Du bien tout court, les amis rencontrés. S'il ajoute à ça un bon repas à la buvette, c'est le bonheur assuré.



**Jean.** Tout ragaillardi, cet usager assidu des «Mains des bains» sort d'une séance de massage. Ça me sauve la vie, dit-il. Rien de tel pour se remettre des tensions accumulées : les engagements politiques et professionnels, ça use, à la longue ! Pour le reste, il faut lire en page 11 ce qu'il pense des lieux.



**Mawawah.** Assise sur la jetée, face au large, elle prend le temps de savourer cet instant. Et ce lieu. «Ici, je me sens vraiment libre !» Elle apprécie cette place, car elle peut y rencontrer des gens de partout et de toutes les générations, dans une ambiance détendue qui lui rappelle un peu sa Jamaïque.



**Françoise.** La dame blonde fait partie du paysage balnéaire pâquisard ! Impossible de la rater : en été, elle étend toujours sa serviette côté plage, babillant non loin de la chaise des gardiens ; en hiver, elle sue au sauna. Cette bonne vivante aime aussi la buvette pour la qualité de ses services et ses petits prix.



**Rickard.** L'été dernier, ce jeune Suédois débarquait pour la première fois à Genève de très bon matin. Ne sachant où aller, il a suivi des gens dans la rue. C'est ainsi qu'il est arrivé aux Bains et a découvert l'aube musicale. Magique ! Depuis, à chaque escale, il vient avec des amis dans ce « beautiful spot ».

# mille petits bonheurs se racontent au hasard des rencontres





# ijd

## inscriptions, c'est parti!

des cours proches  
de chez vous,  
des cours pour tous!

rythmique parents - enfants  
piano  
improvisation instrumentale dès 7 ans  
danse - comédie  
expression danse  
rythmique seniors dès 60 ans  
rythmique solfège dès 4 ans  
choeur d'enfants et d'adolescents  
atelier flûte de bambou

**ijd** institut  
jaques-dalcroze  
rythmique-musique-mouvement

rue de la ferrassière 44 - 1211 Genève - tel: +41 22 718 37 60  
info@dalcroze.ch - www.dalcroze.ch



association  
**les créa  
teliers**

Nouveau programme d'activités  
2013-2014

disponible dès juin!

[www.lescreateliers.ch](http://www.lescreateliers.ch)

CENTRE DE RENCONTRES ET D'EXPRESSION CRÉATRICE  
14, rue du Léman - 1201 Genève  
cr.createliers@fase.ch | Tél. 022 732 31 11

## La Couleur des jours aime les temps qui changent, le soleil, la pluie et les nuages



Faisons connaissance!

[www.lacouleurdesjours.ch](http://www.lacouleurdesjours.ch)

## LE THÉÂTRE EN CAVALE

À PITOËFF SAISON 12-13  
52, RUE DE CAROUGE/GENÈVE

**Allez... Salut!**  
du 17 mai au 9 juin

Texte de Miguel Fernandez-V.

Mise en scène Miguel Fernandez-V.  
et Vincent Babel

Composition musicale Stéphane Mayer

Avec : Dimitri Anzules, Patrick Brunet, Victor  
Costa, Miguel Fernandez-V., Gilles Decorvet,  
Hélène Hudovernik, Véronique Mattana

Lumière: Jean-Michel Carrat

Scénographie: Valérie Margot

[www.cavale.ch](http://www.cavale.ch)  
079 759 94 28

**Location**  
Service Culturel Migros  
Billetteries de la Ville de Genève

- 19h mercredi, samedi
- 20h30 jeudi, vendredi
- 17h dimanche
- Relâche lundi et mardi



[www.ateliers.com](http://www.ateliers.com)

S'abonner au Courrier, c'est...

- S'assurer une information de qualité, au quotidien
- Soutenir la presse indépendante
- Participer au maintien de la pluralité de l'information

## LE COURRIER

# L'essentiel, autrement.

[lecourrier.ch](http://lecourrier.ch)

**Les rubriques**

Outre le traitement de l'actualité régionale, suisse et internationale, Le Courrier propose des rendez-vous thématiques: Solidarité internationale, Contrechamp (invité), Histoire, Egalité ou encore Le Mag (supplément culturel), ainsi que des enquêtes et des reportages, dans ses pages Focus et Architrave.

**Carte «Côté Courrier»**

A la conclusion d'un abonnement au Courrier, vous recevrez votre carte Côté Courrier, qui vous donnera accès à de nombreux avantages auprès de nos partenaires culturels.

Téléphone: 022 809 55 55 - Fax: 022 809 55 67 - Courriel: [abo@lecourrier.ch](mailto:abo@lecourrier.ch)

# Les valeurs des Bains

Les Bains des Pâquis ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui s'il n'y avait eu, après la votation de 1988, une décision politique courageuse. Celle de confier la gestion des lieux à ses usagers. Le Conseil administratif de la Ville de Genève, à l'époque, a osé le faire. Nous avons demandé à Guy-Olivier Segond et à Claude Haegi, à l'origine de cette initiative il y a 25 ans, de nous en parler.

## Une leçon de choses politique

GUY-OLIVIER SEGOND

Petit rappel: dans les années 80, la Ville de Genève entend démolir les Bains des Pâquis pour les remplacer par des installations plus modernes et plus prestigieuses. Mais les usagers, attachés au caractère populaire des lieux, s'opposent au projet des autorités. Ils lancent un référendum. Ils conduisent une campagne joyeuse et colorée. Et ils sont rejoints par nombre de citoyens, révoltés de voir leurs repères traditionnels disparaître sous le coup des promoteurs. Le 25 septembre 1988, 72% des votants disent non aux autorités.

Le Conseil administratif saisit la balle au bond: quelques jours après la votation, il demande aux opposants de concevoir, de réaliser et de gérer un projet de rénovation. L'association des usagers relève le défi. Elle apprend difficilement l'exercice du pouvoir et la gestion quotidienne, mais elle réussit: depuis des années, elle fait la preuve qu'à Genève, il est

possible d'avoir, au cœur de la rade, un lieu populaire pour se retrouver en plein air, pour prendre le soleil, se baigner, manger, boire ou faire la fête... sans se ruiner!

Plus proche de la réalité vécue et des besoins exprimés par les habitants, plus pragmatique et plus rapide, l'association des usagers a démontré qu'un meilleur usage des lieux et qu'une gestion plus efficace étaient possibles.

Et aujourd'hui? Aujourd'hui, les autorités n'ont plus la force de lancer de tels défis. Elles sont paralysées par toutes sortes de procédures qu'elles ont, elles-mêmes, mises en place. Et surtout elles paraissent, plus que jamais, dominées par une technostructure anonyme, sans classe, ni style – quand elle n'est pas sans connaissance des lieux! – qui abîme tout ce qu'elle touche, de la place Cornavin à la place Bel-Air en passant par le sabotage du nouveau pont Wilsdorf...

La leçon des Bains du Pâquis n'a pas été retenue. Et c'est bien dommage: car en faisant confiance aux habitants, on peut toujours faire autrement. Et mieux!

## L'esprit du contrat de confiance

CLAUDE HAEGI

Le projet de démolition-reconstruction des Bains ne m'a pas choqué en son temps. J'étais sensible à la perspective d'avoir plus de végétation sur cet espace bétonné. J'avoue avoir été très étonné par le résultat des votations: 72% de non, il n'y avait pas photo! A l'évidence, nous n'avions pas compris la force sociale et historique du lieu. Ce jour-là, j'ai pris conscience de ce que représentaient les Bains pour une partie de la population. Dès lors qu'il y avait un tel attachement, une telle mobilisation, il fallait trouver une solution pour impliquer les usagers dans ce qui allait suivre.

Le jour du scrutin, je me suis rendu aux Bains pour inviter les membres de l'AUBP à venir discuter dans mon bureau. Seule la buvette dépendait de mon département. La première étape a été de leur en confier la gestion, avec l'appui de mes collègues. Puis, avec Guy-Olivier Segond, nous avons réfléchi à aller plus loin, en leur proposant de se charger du tout.

C'était dans l'esprit du contrat de confiance. Quand les gens s'engagent et sont prêts à prendre des responsabilités, il faut les leur donner!

Dans les années 80, la jeunesse bougeait à Lausanne, à Zurich. A Genève, nous sentions la pression. Il fallait lâcher du lest, laisser des espaces à ceux qui avaient des projets. C'est ce que j'ai pu faire à l'Usine ou à l'Ilot 13. Puis aux Bains des Pâquis.

J'ai eu quelques cordiaux reproches, disant que je laissais des cadeaux empoisonnés à mes successeurs. Mais un homme politique ne peut pas être dans des schémas figés. Il doit avoir la liberté de formuler des propositions pour répondre à des situations particulières. Je reste convaincu que si vous avez le bon sens pour vous, si vous êtes honnête, vous pouvez avoir des audaces. Même si elles vous exposent. C'était peut être risqué d'avoir donné la gestion des Bains à l'association, mais le risque était à prendre. La société ne peut être une société de pensée unique. Aujourd'hui, je suis heureux de constater que ceux qui ont bénéficié de notre décision en ont fait bon usage. Il y a là du bonheur partagé!

## La Charte des Bains : dix ans déjà

Cette charte est un témoin tout à fait honorable de l'époque où elle fut conçue. Elle reflète un idéalisme qui fait plaisir à lire et à relire. Au moins contient-elle des valeurs qui dépassent le temps de sa conception et qui rappellent ce que furent les premiers élans de résistance populaire à la destruction des Bains.

Avec le siècle nouveau, le choc des deux tours, les guerres d'Irak et d'Afghanistan, le monde vivait à l'ère de Bush fils et des armes de destruction massive. Pendant ce temps-là, dans un tout petit îlot de l'Helvétie vivait paisiblement un peuple de baigneurs et d'adeptes du sauna. Le bonheur paraissait inscrit dans ses veines, rien ne semblait le détourner de cette fatalité, lorsqu'un Irakien, exilé de son pays, vint troubler les consciences. On lui confia le soin de préparer les fondues, dont il devint rapidement le chef incontesté et secrètement gardé dans la cuisine du lieu.

C'est à cette époque que le monde de la réalité a ressurgi. Ce petit peuple se mit à vouloir protéger son bonheur, lui donner ses contours. En 2002 en effet, le comité de l'Association d'usagers des Bains des Pâquis (AUBP) se réunissait soir après soir pour résumer noir sur blanc les règles qui devaient présider à son espace.

Le comité d'alors prenait bien sûr le train en marche puisque déjà, sous l'influence amé-

ricaine, les chartes avaient gagné l'Europe, ayant pour but de se protéger psychologiquement contre une société profondément matérialiste qui transformait de plus en plus les hommes en clients sous l'effet du *management*. L'hôpital de Genève (HUG) rédigea la *Charte du patient* au moment même où ce dernier était transformé en *client*.

Les chartes étaient sensées combattre tout sentiment de méfiance. Elles s'inscrivaient dans la logique des formules des produits pharmaceutiques et alimentaires. Il était évident qu'on n'allait pas vendre du bœuf pour du cheval. La charte gagna bien vite tous les secteurs de l'activité humaine et, pour s'en faire une idée, je convie les lecteurs sur internet: ils trouveront une liste impressionnante de ces chartes qui vont de la *Charte d'éthique de la Banque cantonale* à la *Charte de la régie du Rhône*, à la *Charte qualité du déménagement*, la *Charte de Palexpo*, la *Charte de la formation continue* et bien sûr la *Charte de qualité pour l'industrie alimentaire*. Il faut imaginer que ces chartes ne concernent pas seulement les humains mais aussi les animaux. Néanmoins, la *Charte qualité gueule d'amour* (sic) ne répond plus, elle ne devait pas satisfaire les chiens et les chats!

Il ne faudrait en aucun cas condamner le comité d'avoir publié en 2003, sur papier glacé, illustré par un talentueux dessinateur, une charte des Bains. A bien la lire, on y retrouve le verbe dont la fonction inclut la mise en pratique, l'injonction douce. Il y a tout à gagner à vivre en harmonie et les articles, tournés dans tous les sens, ciselés dans la sueur, glissent sur le papier avec une retenue qui ne manque pas d'élégance. La meilleure manière de lire la charte, c'est de la savoir par cœur et dans le désordre, me disait un *usager*. Vous avez dit usager? Absolument! On appelle usager celui qui fait *bon usage* de la charte.

Armand Brulhart

**Offrir** au public des services de qualité à des prix populaires. **Veiller** au respect du lieu, à sa propreté, à ses diverses constructions et à tous les éléments naturels qui contribuent à son harmonie. **Accueillir** le public dans un esprit de tolérance et dans le respect des différences. **Encourager** un comportement responsable de l'utilisateur. **Garantir** le calme, la respiration, l'exposition au soleil, l'harmonie et la sécurité de tous les usagers. **Respecter et valoriser** le travail de l'ensemble du personnel. **Développer** l'information, le dialogue et les échanges d'idées avec les usagers. **Promouvoir** toutes les activités de baignade, de sport et de loisirs en rapport avec l'eau. **Stimuler** les activités festives et culturelles. **Ouvrir** sur la ville une réflexion en rapport avec l'eau et les bains. **Communiquer** avec d'autres associations.



Les magistrats parlent des Bains

# Le bonheur est aux Bains

L'époque où je pouvais poser ma serviette aux Bains, avec comme seuls bagages une crème solaire, une paire de lunettes et un bon bouquin me semble déjà si loin.

GUILLAUME BARAZZONE\*

**M**es nouvelles fonctions de conseiller administratif m'ont obligé à me plonger complètement dans des dossiers exigeants comme la réforme de la police municipale, la lutte contre le bruit ou la propreté et je dois admettre que ces responsabilités me laissent aujourd'hui bien peu de temps pour des parenthèses de délasserment aux Bains. Et pourtant. Dès que les beaux jours reviennent, dès l'apparition des premiers rayons de soleil qui réchauffent doucement les pontons, irisent le Léman, le chant des Bains monte doucement en moi. Comme une promesse d'évasion, l'espace d'une heure ou deux. Je me remémore aussi ces fameuses joutes nautiques du «Jubilons», auxquelles j'ai eu l'indicible honneur de participer, et je concède, là encore, une pointe de nostalgie par rapport à l'époque je pouvais en toute sportivité faire tomber à l'eau mes adversaires politiques.

Depuis, comme chacun le sait, les histoires d'eau sont bannies des travées politiques.

Au delà des souvenirs, des joies de la baignade et des rencontres, je suis toujours frappé par la modernité des Bains dont la construction remonte tout de même à 1932. Celles et ceux qui s'activent quotidiennement pour faire vivre cet espace doivent être remerciés. Elles et ils ont compris, souvent bien avant les politiques, que ce site, à travers son cachet, sa disposition, était un lieu unique. Ce qui en fait aujourd'hui un atout pour la Ville de Genève. J'espère que les Bains continueront d'innover et de nous surprendre. Au cours de ces dix-quinze dernières années, sous la pression populaire, par intérêt touristique ou architectural, plusieurs collectivités ont modernisé ou rénové leurs espaces de baignade. La piscine bio de Biberstein (en Argovie) est l'un des exemples les plus étonnants de transformation. Ce bain, sur la rive boisée de l'Aare, est devenu le premier bassin écologique. La pataugeoire est prolongée par un étang à nénuphars et la dépollution se produit grâce à l'action des plantes... Ce site montre bien la formidable capacité d'adaptation des bains publics qui n'en finissent plus de se décliner afin de satisfaire un nombre toujours plus important de citoyens. En Ville, le bonheur est aux Bains. Et pour longtemps.

\*Conseiller administratif de la Ville de Genève, en charge du Département de l'environnement urbain et de la sécurité.

Photographie Fausto Pluchinotta

## A bon port

De Marseille à Lisbonne, en passant par Odessa ou Aberdeen, l'Europe de port en port. Sans mal de mer!

THIERRY OTT

1. Marseille doit son nom de « cité phocéenne » au simple fait que ce sont les Phocéens qui l'ont fondée, vers 600 av. J.-C. Si la ville de Phocée, elle, n'avait pas disparu, où se trouverait-elle aujourd'hui? En Turquie: **allez au 8**. En Grèce: **allez au 16**. En Syrie: **allez au 28**.

2. Erroné! Retour au 15.

3. Vous avez raison! Rotterdam peut accueillir plus de 300 cargos. On passe à la question 7.

4. Autre port, mais roumain, sur la mer Noire: Constanta. Quel peuple fonda la ville, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.? Les Romains: **allez au 10**. Les Grecs: **allez au 23**.

5. Faux! Retour au 30.

6. Bien vu! La raison est fort simple: Aberdeen a été construite avec le granit extrait des carrières voisines. Rendez-vous à la question 15.

7. Le Pirée, premier port de Grèce, n'a retrouvé son importance d'autrefois qu'à partir de 1835, quand Athènes devint la capitale du pays. La ville avait été entièrement détruite en 86 av. J.-C. par les armées romaines. De quel général? Scipion: **allez au 17**. Sulla: **allez au 26**.

8. Eh oui! De Phocée, située dans le golfe de Smyrne, il ne reste que quelques ruines. Quant à Marseille – Massalia pour les Phocéens – elle est aujourd'hui le principal port sur la Méditerranée. Deuxième question, la 20.

9. Juste! Et bien qu'il n'y soit pas né, Anvers fut aussi la ville de Rubens. Avant-dernière question, la 24.

10. Pas du tout! Ce sont des colons grecs qui fondèrent Constanta. Mais il est vrai qu'elle fut occupée plus tard, et pendant plusieurs siècles, par les Romains. On passe à la question 27.

11. Tous les grands ports d'Europe ne donnent pas directement sur la mer. Anvers est située sur l'estuaire de l'Escaut, Hambourg sur celui de l'Elbe. Et Lisbonne? Réponse au 22.

12. Exact! La population d'Odessa avait soutenu les marins. La répression fit 6000 morts. Question suivante, la 4.

13. Non! Retour au 24.

14. Vous avez tort! Rotterdam, qui peut accueillir plus de 300 cargos, est bien un des plus grands ports du monde. On passe à la question 7.

15. Les ports peuvent aussi être des villes culturelles. Anvers, par exemple, où est né et a vécu un de ces trois grands peintres flamands. Lequel? Jan Van Eyck: **allez au 2**. Anton Van Dyck: **allez au 9**. Rogier Van der Weyden: **allez au 25**.

16. Eh non! Retour au 1.

17. Pas de chance! C'est Sulla qui anéantit Le Pirée, avant de s'emparer d'Athènes. Filez à la question 30.

18. Oui! Lui est né à Zwickau. La dernière question est la 11.

19. Mal vu! Bien qu'elle vive de la pêche, Aberdeen est appelée la « ville de granit », simplement parce qu'elle a été construite avec le granit extrait des carrières voisines. Rendez-vous à la question 15.

20. Rotterdam prit son essor au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'aménagement du Rhin pour la navigation et le développement industriel de la Ruhr. C'est aujourd'hui un des plus grands ports du monde... : ...vrai: **allez au 3**. ...faux: **allez au 14**.

21. Faux! Retour au 30.

22. Sur l'estuaire du Tage! Bonne journée!

23. Parfaitement! Mais il est vrai que Constanta fut occupée plus tard, et pendant plusieurs siècles, par les Romains. On passe à la question 27.

24. Après Anvers et la peinture, Hambourg et la musique. Deux de ces trois com-

positeurs sont nés dans la ville hanséatique. Quel est l'intrus?

Felix Mendelssohn: **allez au 13**. Robert Schumann: **allez au 18**. Johannes Brahms: **allez au 29**.

25. Erroné! Retour au 15.

26. Dans le mille! C'est bien lui qui anéantit Le Pirée, avant de s'emparer d'Athènes. Filez à la question 30.

27. Aberdeen est le principal port de pêche d'Ecosse. La ville sur la mer du Nord est aussi appelée... : ...la « ville du granit »: **allez au 6**. ...la « ville du thon »: **allez au 19**.

28. Eh non! Retour au 1.

29. Non! Retour au 24.

30. En 1905, à Odessa, port d'Ukraine sur la mer Noire, la révolte des marins du cuirassé Potemkine fut noyée dans le sang. Ceux-ci s'étaient mutinés parce qu'on leur avait... : ...ordonné de tirer sur la foule: **allez au 5**. ...servi de la viande avariée: **allez au 12**. ...refusé une augmentation: **allez au 21**.



## Le haïku cruel des petits poissons autofarcis

JÉRÔME ESTÈBE



Top Slurp

Voilà un plat raffiné et distrayant, qui nous vient d'un coin reculé de l'Orient extrême. Pour quatre petits poissons autofarcis: Achetez quatre petits poissons vivants et joyeux. Affamez-les quelques jours. Quand ils ont très faim, mettez-les dans une casserole pleine d'eau, sur le feu tout petit. Jetez leur quelques boulettes de mie de pain, épicées à votre goût. Dès que les poissons gobent, montez le feu.

Mangez en méditant sur la candeur des créatures aquatiques.

P.S.: Recette réalisable également avec des hippopotames nains.

**JEU DES BAINS 2013**  
 Auteurs: M. RUATA-ARN, ANDROO

**RÈGLES DU JEU:**  
 MATÉRIEL: UN PETIT CAILLOU PAR JOUEUR ET 3 PIÈCES DE MONNAIE. PILE = 1, FACE = 2. ADDITIONNER ET AVANCER SUR LES CASES.

**1. QUA!**

**4. ILY A UN CHANTIER SUR LES QUAIS.**  
 force à nouveau pour l'éviter.

**7. UN AMI A VELO TE PREND SUR SON PORTE-BAGAGE.**  
 Avance de 5 cases.

**10. TU ES SI CONTENT QUE TU DANSES SUR LES QUAIS.**  
 Attends 1 tour.

**13. CAISSE: ILY A DU MONDE.**  
 Attends 2 tours ou chante une chanson.

**15. TU AS REÇU UN ABONNEMENT.**  
 Rdv aux vestiaires.

**19. TA MÈRE RENCONTRE UNE COPINE.**  
 Attends un tour.

**25. VESTIAIRE.**  
 Avance de 2 cases jusqu'à la cabine.

**29. TU AS OUBLIÉ TON MAILLOT DE BAIN!**  
 Recule de 7 cases jusqu'à la rotonde pour en louer un.

**32. TU ES PRÊT EN PREMIER.**  
 Avance de 6 cases.

**37. BUVELETTE: IL RESTE DU GÂTEAU AU CHOCOLAT.**  
 Quel bruit fais-tu en le mangeant?

**39. TU AIMERAIS UNE GLACE.**  
 Va à la Buvette et attends 2 tours.

**42. DES CANARDS RÉCLAMENT DU PAIN!**  
 Fais "cous-cou" pour pouvoir continuer à jouer.

**46. ZUT IL PLEUT!**  
 Attends 2 tours.

**52. UN ANIMAL S'EST ÉCHAPPE D'UN ZOO.**  
 Relis les PTS pour savoir lequel, et débloque-le sur un maillot de bain pour qu'il se baigne avec toi.

**54. LES CAILLOUX DE LA PLAGE SONT CHAUDS!**  
 Au secours de 3 cases.

**56. DES CYGNES ACCOSTENT.**  
 Au secours d'une case pour les éviter.

**58. TU GLISSES SUR LE TOBOGGAN JUSQU'À L'EAU.**

**61. ARRIVÉE: L'EAU**

**III: UN PÊCHEUR TE DONNE SES POISSONS.**  
 Amène-les à la Buvette.

**IV: OÙ EST LA CRÈME SOLAIRE?**  
 Va à la rotonde en acheter.

**V. TA MÈRE EST APPELÉE À LA CAISSE.**  
 Tu y vas avec elle.

**VI. ON A RETROUVÉ UN LIVRE À TON NOM.**  
 Va le chercher aux vestiaires.

**\*49. AU PROCHAIN TOUR, POURSUIS TON CHEMIN SUR LA JETÉE.**

**VENDREDI 21, SAMEDI 22, DIMANCHE 23 JUIN**  
Tableaux d'une exposition de Modeste Moussorgsky. Direction : Eric Bauer

**VENDREDI 28, SAMEDI 29, DIMANCHE 30 JUIN**  
Carte blanche au Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre (CPMDT)

# aubes musicales

21-22-23 juin  
28-29-30 juin

&

tous les jours  
du 19 juillet  
au 1<sup>er</sup> septembre

de 06 h 00  
à 07 h 00

**VENDREDI 19 ET SAMEDI 20 JUILLET**  
Les Ploufs et la Tasse  
Concert spectaculaire : Top chrono

**DIMANCHE 21 JUILLET**  
Pas de concert en raison du triathlon

**LUNDI 22 JUILLET**  
Les Ploufs et la Tasse  
Concert spectaculaire : Top chrono

**MARDI 23 JUILLET**  
Sukdev Prasad Mishra & Nabankur Bhattacharya  
Musique classique de l'Inde du nord

**MERCREDI 24 JUILLET**  
Trio Rebeteka. Musique grecque virtuose

**JEUDI 25 JUILLET**  
Marc Liebeskind : GendeREvolution  
World, Inde, jazz

**VENDREDI 26 JUILLET**  
Vialka. Rock-expé & opéra-de-chambre (France)

**SAMEDI 27 JUILLET**  
Massicot. Girrlls tropical kraut (Suisse)

**DIMANCHE 28 JUILLET**  
Epicerie de l'Agonie (Suisse)  
Une dizaine de passeurs de disques improvisés envahissant la jetée sur divers endroits en même temps en ambiance feutrée/matinale. Intervention déambulatoire pour le public

**LUNDI 29 JUILLET**  
Antony Hecquet. Poésie sonore

**MARDI 30 JUILLET**  
Monkey's Touch. Rock tribal

**MERCREDI 31 JUILLET**  
Christophe Calpini et Pierre Odetta. Jazz

**JEUDI 1<sup>er</sup> AOÛT**  
Duo Extrêmes suisses. Chanson suisse déjantée

**VENDREDI 2 AOÛT**  
Trio Chant des Pavillons  
Parcours musical insolite et sensible

**SAMEDI 3, DIMANCHE 4 ET LUNDI 5 AOÛT**  
Carte blanche à l'AMR

**MARDI 6 AOÛT**  
Alenko. Chanson française

**MERCREDI 7 AOÛT**  
Toucastrio. Musique du monde  
Inde, Portugal, France

**JEUDI 8 AOÛT**  
Matinée de danse avec la Fanfare colombienne Palenque et un animateur pour faire danser le public

**VENDREDI 9 AOÛT**  
Surprise

**SAMEDI 10 AOÛT**  
Alba Lucera. Flamenco

**DIMANCHE 11 AOÛT**  
Trio Machado. Musique brésilienne

**LUNDI 12 AOÛT**  
Myriam de Rougemont. Trio jazz

**MARDI 13 AOÛT**  
Matinée de danse africaine animée par Filibert Tologo qui fera danser le public

**MERCREDI 14 AOÛT**  
Razzmatazz. Musique d'Europe orientale

**JEUDI 15 AOÛT**  
Ensemble Chiome d'Oro. Musique baroque

**VENDREDI 16 AOÛT**  
Maria de la Paz et Bario Oscuro grupo  
Musique de l'Argentine

**SAMEDI 17 AOÛT**  
Duo Eduardo Kohan et Monika Esmerode  
Saxophone et cor français

**DIMANCHE 18 AOÛT**  
Zone franche  
Mélange de musique baroque et jazz

**LUNDI 19 AOÛT**  
Ribordi. Rock

**MARDI 20 AOÛT**  
Elina Duni. World-jazz

**MERCREDI 21 AOÛT**  
Stefano Saccon Group XIII. Jazz-funk-ethno

**JEUDI 22 AOÛT**  
Le Groupe à Pied présente : Le Radeau de la Méduse. Spectacle interdisciplinaire  
Musique, texte, dessin, danse

**VENDREDI 23 AOÛT**  
Hell's kitchen. Rock

**SAMEDI 24 AOÛT**  
Matinée de danse swing avec l'orchestre Swing Spirit et un animateur pour faire danser le public

**DIMANCHE 25 AOÛT**  
Les Selenites. Musique et danse

**LUNDI 26 AOÛT**  
Surprise

**MARDI 27 AOÛT**  
Surprise

**MERCREDI 28 AOÛT**  
Mandolinata. Grand orchestre de mandolines

**JEUDI 29 AOÛT**  
Carte blanche aux Ateliers d'ethnomusicologie : Amanda Cepero. Chanson cubaine

**VENDREDI 30 AOÛT**  
Carte blanche aux Ateliers d'ethnomusicologie : Michelangelo 4tet. Musique brésilienne

**SAMEDI 31 AOÛT**  
Nørn. Trio vocal a cappella

**DIMANCHE 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE**  
Carte blanche aux Ateliers d'ethnomusicologie

# Sur un air klezmer

Au milieu de l'été, je reçus une invitation à un concert *klezmer* particulier qui devait débiter quelques instants avant le lever du soleil et dans un lieu inaccoutumé.

ROGER REISS

Le concert était organisé aux Bains des Pâquis, en plein cœur de Genève. C'est là, juste en face du Grand Hôtel Kempinski, que se trouvait l'endroit le plus idyllique de la Cité, un petit paradis «branché» mais populaire.

La pleine lune couchée, Michel Borzykowski, le saxophoniste, et ses *klezmerim* avaient commencé à jouer dos au lac dans la pénombre matinale. A chaque morceau, Michel évoquait le titre avec une note humoristique et des anecdotes, ranimant ainsi la lumière des *shtetlekh*, ces bourgades d'Europe de l'Est où se jouait depuis des siècles le quotidien des juifs jusqu'à leur anéantissement par la Shoah.

J'étais surpris qu'un tel concert attire d'aussi nombreux spectateurs. Ils avaient pris place sur la jetée menant au phare. Certains laissaient librement divaguer leur regard vers les collines d'Anières où les luxueuses villas entourées de magnifiques cèdres et de peupliers sommeillaient encore, toutes lumières éteintes. D'autres se réchauffaient en se blottissant dans les bras de leurs voisins. Mais tous étaient attentifs et se laissaient emporter par les mélodies et les berceuses yiddish.

Subitement, à l'horizon, le soleil pointa son auréole dans ce décor splendide. Les musiciens terminèrent leur morceau et, comme pour terminer sa reconnaissance, Michel tendit le bras vers la boule de feu qui surgissait à l'horizon. Inondé d'une lumière nouvelle, le public acclama spontanément l'événement et

la musique reprit, devenant alors beaucoup plus joyeuse.

Dans le public, mes amis et anciens collègues, les banquiers privés, les financiers en tous genres, les traders et toutes les personnes occupant un «*nine-to-six job*» brillaient manifestement par leur absence ! Même dissimulés en habits de sport, ils n'auraient, sous aucun prétexte, mis les pieds dans ce lieu trop libertin à leurs yeux, préférant faire bande à part et ne pas transgresser leur code moral.

Mais que ce soit avec tristesse ou avec bonheur, pourquoi les airs *klezmer* nous interpellent-ils si vivement ? Quel *shtetl* le trio voulait-il faire renaître de ses cendres ? Les trois cents âmes, ici présentes, étaient-elles vraiment toutes philosémites ? *Halevay!* me dis-je au fond de moi, si seulement la musique était le moyen de mobiliser enfin le monde pour une juste cause !

Ce matin là, je ne pus m'empêcher de prendre mon appareil photo, sans oublier mon objectif préféré, un «œil de poisson», pour capter sur un seul cliché le lever du soleil, les musiciens et tous les spectateurs. Une fois mon matériel déballé, je commençai à chercher le meilleur endroit pour prendre quelques clichés avec ce grand angle. Afin de trouver la meilleure perspective, je passais d'un endroit à l'autre, à commencer par le petit ponton où je m'étais étendu sur le dos pour capter l'ensemble du «happening». Les spectateurs me regardaient bizarrement, ne comprenant pas que j'étais en train de composer un cliché original. Puis je traversai la jetée et montai sur le toit des cabines des femmes d'où je pris une nouvelle série de clichés. Pendant ce temps, quelques femmes d'un certain âge avaient

spontanément constitué un cercle sur la terrasse, non loin de la scène, et s'étaient mises à danser une sorte de *hora*. Je me demandais bien quelle mouche avait pu les piquer toutes pour qu'elles entreprennent de telles gesticulations, quelque peu incongrues en ce lieu.



Michel, prenant goût à cette curieuse ambiance, soufflait sans relâche afin de ne pas perdre le fil de la mélodie. Avec son saxophone, il s'en donnait à cœur joie pour stimuler cette douce folie matinale en accélérant le rythme avec beaucoup de subtilité. Ces femmes semblaient déterminées à danser ainsi jusqu'à ce que le souffle leur manque ou que leurs jambes flanchent. Elles rigolaient, se montrant sous leur meilleur jour et s'éclataient comme au temps de leurs premières amours.

L'unité crée la force et l'appartenance au groupe peut rendre téméraire ! Parmi les danseuses, une rouquine flamboyante ne cessait

de me faire des clins d'œil. Abattant sa dernière carte, elle rompit le cercle et me tendit le bras pour que je la rejoigne dans la danse. Elle débordait d'énergie. Sa façon insouciance de piétiner le sol et de sautiller comme un papillon avait quelque chose d'attirant. Son rayonnement sensuel faisait bien comprendre qu'elle entendait prendre son destin en main. Allez savoir ce qu'elle cherchait ici ! Comme je rechangeais à la suivre malgré son insistance, elle changea de tactique et, pleine de malice, me pria de faire des photos d'elle. Je tentai de lui expliquer que mon objectif «œil de poisson» n'était pas fait pour prendre des portraits et que son visage, pris de trop près, allait paraître enflé, pour ne pas dire déformé. Nonobstant, elle ne me lâchait pas.

« Et alors, pourquoi pas une belle photo de tout mon corps ? » suggéra-t-elle.

Je l'avertis que ses bras et ses jambes seraient disproportionnés, étirés comme le nez de Pinocchio.

« De qui ? » demanda-t-elle.

Je devenais fou, à ne plus savoir que faire. Inutile de lui expliquer que mes prises se voulaient artistiques et qu'avec son impatience, elle ne pourrait pas rester tranquille jusqu'à ce que l'appareil soit réglé correctement. Il devenait urgent d'abrégé cette drague. A pas de velours, je m'éclipsai de la scène où ces femmes exubérantes se déchaînaient. Puis, j'accélérai en direction du buffet, où quelques personnes entamaient déjà leur petit déjeuner. Tel Loth, je ne me retournai même pas pour voir si elle me suivait !

Extrait de *Le Moule à ragots*, *Chronique de la vie juive genevoise*, Slatkine, 2012 (version raccourcie).

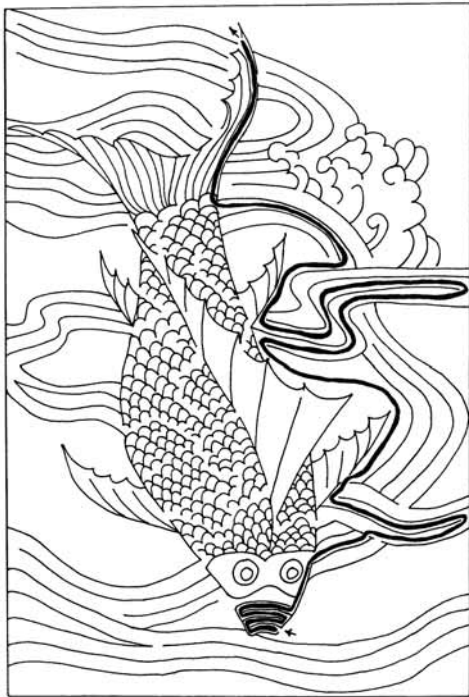
# Glissando suave

TYPP  
alias JOHN GUTWIRTH

Le meilleur spot de la jetée, une encoignure, plein sud, tout juste la place pour une chaise et deux pieds alors qu'à une encablure, dans le souffle glacé, une Chinoise lit un bouquin intitulé *Blink* sans jamais cligner des yeux à côté d'un barbu, tête dans son bonnet et dont je m'aperçois plus tard que c'est une écharpe et pas une barbe tandis qu'à mes pieds, trois marches dont la dernière est moussue sous l'eau transparente avec au fond de sa chevelure d'or que fait étinceler la Bise, par Horus! le Soleil dans le ciel limpide d'un jour d'hiver qui réchauffe ma carcasse embarquée dans les *Aventures de don Quichotte* dont le bref prologue m'avait émerveillé et qu'à la page trois je me fends la pipe quand, dans le coin de mon œil, une ombre descend les marches, peut-être pour ce cygne si blanc sur la turquoise obscure et qui joue le bel indifférent mais pas bien longtemps, ensorcelé qu'il est par cette voix qui le taquine dans une langue inconnue de moi et qui commente son approche cauteleuse avec ce petit rire amusé qui fait lever mon nez et que sous l'aile de mon chapeau, deux longues jambes surmontées d'un derrière rond gantées de gris perle et que je suis contraint de basculer pour la voir tout entière, sur la pointe des pieds, suspendue au ciel par ce bout de pain au bout de ce bras tendu, parallèle au cou du cygne dressé sur ses palmes qui l'allonge tant qu'il peut mais, comme le pain convoité reste hors de portée, le voilà qui s'impatiente, de la queue au bec, tout entier parcouru de frissons sinueux soulignés par des ondes ébouriffées, et qu'imité la malicieuse, depuis les chevilles jusqu'à l'occiput quand elle ondule avec une aisance aussi enfantine que son fou-rire ponctué de ce « biritschki » suave et moqueur qu'elle module à chaque fois que l'animal recommence et elle aussi ce qui amuse son compagnon qui trop la filme, alors moi, vieux géant et songeur, je saisis ces chevilles dans une seule de mes mains et je lèche ce derrière ingénu comme une glace à deux boules.

www.pomhebdo.com

Solution du labyrinthe de la page 10



Écrivez-nous!

Quai du Mont-Blanc 30 · 1201 Genève  
journal-des-bains@aubp.ch



« Les durs métiers de la mer : les baffeurs de requins »

## PLONK & REPLONK

### PLAGE



du 1<sup>er</sup> au 25 mai 2013 : de 10 h à 18 h  
du 26 mai au 26 août : de 9 h à 20 h  
du 27 août au 14 septembre : de 10 h à 18 h

### LA BUVETTE DES BAINS

Dès 7 h du matin, petit-déjeuner complet.  
Dès midi, un excellent plat du jour.  
Horaires: de 7 h à 22 h. Tél. 022 738 16 16

### MASSAGES

Des masseurs et masseuses professionnelles proposent différents types de massages, de détente, sportifs ou musculaires, réflexologie, drainages lymphatiques ou encore shiatsu.

Tarif: séance de 50 minutes à 65 francs  
Horaire: de 10 h à 20 h tous les jours  
Réservation sur place ou par téléphone au 022 731 41 34 le matin de 9 h à 13 h

### HAMMAM

du 1<sup>er</sup> au 25 mai, de 9 h à 17 h  
du 26 mai au 26 août, de 9 h à 19 h

### DU 10 AVRIL AU 14 MAI 2013



### PORTRAITS D'UN QUARTIER

Collectif 500. Photographies de Max Jacot

### SAMEDI 27 AVRIL



### BREAK THE CHAINS

dès 9h. Massages  
GOLD SPRINT dès 14 h, avec show de Jessica Arpin

### LUNDI 10 JUIN



### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AUBP À 20h

### VENDREDI 21, SAMEDI 22, DIMANCHE 23 JUIN



### PRÉ-AUBES MUSICALES ► voir page ci-contre

### VENDREDI 21 JUIN



### PERFORMANCE DE LAND ART

avec les Créateliars  
Inauguration de la plateforme

### DIMANCHE 23 JUIN



DÉFILÉS DE MAILLOTS DE BAINS ORIGINAUX  
entre fin de matinée et 16 h

### VENDREDI 28, SAMEDI 29, DIMANCHE 30 JUIN



### PRÉ-AUBES MUSICALES ► voir page ci-contre

### SAMEDI 29 JUIN



### TOURNOI DE PÉTANQUE dès 9 h

### LES MARDIS 9 JUILLET ET 6 AOÛT, LES JEUDIS 11 JUILLET ET 8 AOÛT



### À LA DÉCOUVERTE DU BIOTOPE dès 14 h. Inscriptions à la Rotonde

### TOUS LES JOURS DU 19 JUILLET AU 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE



### 7<sup>e</sup> ÉDITION DES AUBES MUSICALES

Chaque matin à 6 h 00 par tous les temps.  
Cafés, thés offerts ► voir page ci-contre

### SAMEDI 27 JUILLET



### ATELIERS EXPRESSION GRAFF ET HIP-HOP

dès 14 h. Association Desstres

### JEUDI 1<sup>er</sup> AOÛT



### FÊTE NATIONALE

Lutte à la culotte, tournoi de jass,  
concours de ricochets. Inscription sur place

### DU 1<sup>er</sup> AU 15 AOÛT



### EXPOSITION GENÈVE TIERS-MONDE

### VENDREDIS 2 ET 16 AOÛT



### SUMMERBREAK dès 17 h, avec Mr Riddler aux platines

### DIMANCHE 25 AOÛT



### COURSE AUTOUR DU PHARE

dès 14h. Inscription sur place dès 11 h

### DU 17 AU 30 AOÛT



### FILS DE...

Exposition dans le cadre de Break the Chains

### SAMEDI 17 AOÛT



### BREAK THE CHAINS, SILENT PARTY

Fête organisée par Dialogai, dès 19 h

## JOURNAL DES BAINS



Le journal de l'AUBP  
Association d'usagers des Bains des Pâquis  
Quai du Mont-Blanc 30, 1201 Genève  
tél. 022 732 29 74  
www.bains-des-paquis.ch

Rédactrice responsable Françoise Nydegger  
journal-des-bains@aubp.ch

Rédaction Serge Arnould, Armand Brulhart,  
Philippe Constantin, Fausto Pluchinotta,  
Bertrand Theubet

Conception graphique  
Pierre Lipschutz, www.promenade.ch

Ont collaboré à ce numéro  
Pierre Abensur, Frédéric d'Agay, Androo, Jean-Luc Babel, Guillaume Barazzone, Mauro Carraro, Bernard Comment, Youlik Cornman, Marius Durand, Jérôme Estèbe, Pascale Favre, Christophe Gallaz, Morten Gisselbaek, Laurent Guiraud, Claude Haegi, Gérald Herrmann, Béatrice Herzig, Andreas Huber, Max Jacot, Aloys Lolo, Guy Mérat, Thierry Ott, Plonk & Replonk, Roger Reiss, Marie-Christophe Ruata-Arn, Guy-Olivier Segond, Typp alias John Gutwirth, Victor von Wartburg, Jean Ziegler

Publicité  
Helena de Freitas pub@sillage.ch  
www.sillage.ch

Impression  
CIL Centre d'impression  
Lausanne SA

Tirage:  
5000 exemplaires

Journal imprimé sur  
du papier certifié FSC®



© 2013, les auteurs et l'AUBP  
ISSN 1664-3003

Prochaine parution: hiver 2013-2014  
Délai rédactionnel: 6 septembre 2013



# EMMÈNE-MOI À L'OPÉRA!

## LES OPÉRAS

LE NOZZE DI FIGARO  
SIGURD  
DIE WALKÜRE  
LA CHAUVE-SOURIS  
SIEGFRIED  
NABUCCO  
GÖTTERDÄMMERUNG  
DER RING DES NIBELUNGEN  
LA WALLY

## LES BALLETS

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ  
MÉMOIRE DE L'OMBRE  
FESTIVAL HELVETICDANSE

## LES RÉCITALS

MARIINSKY ACADEMY  
SOILE ISOKOSKI  
LEO NUCCI  
FERRUCCIO FURLANETTO  
LAWRENCE BROWNLEE  
JONAS KAUFMANN  
ANNA CATERINA ANTONACCI

## OPÉRA JEUNE PUBLIC

SIEGFRIED  
OU QUI DEVIENDRA LE SEIGNEUR DE L'ANNEAU...

## OPÉRA CONTEMPORAIN

DELUSION OF THE FURY

# ABONNEZ-VOUS!

SAISON 1314

DIRECTION GÉNÉRALE Tobias Richter  
[www.geneveopera.com](http://www.geneveopera.com)

